



Pentagramme

Lectorium Rosicrucianum

Le chant de louange secret d'Hermès

Comme un sourire venant du ciel

Le Noos et l'homme

Perles de l'hermétisme

Pythagore et son école

Une exploration en sept parties

2013 | NUMÉRO 3



Revue de L'École Internationale de la Rose-Croix d'Or Lectorium Rosicrucianum

Cette revue veut attirer l'attention des lecteurs sur la nouvelle période où est entrée l'humanité. Le pentagramme est à chaque époque le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau; en même temps c'est le symbole de l'univers et de son devenir éternel au cours duquel se manifeste le plan divin. Un symbole acquiert une valeur réelle quand il incite à l'accomplissement, et quiconque réalise le pentagramme dans son microcosme, son petit monde, se trouve sur le chemin de la transfiguration. La revue **pentagramme** invite donc le lecteur à entrer dans la nouvelle période en se livrant intérieurement à une véritable révolution spirituelle.

La revue pentagramme paraît six fois par an en allemand, anglais, espagnol, français, hongrois, néerlandais et portugais. Elle ne paraît que quatre fois par an en bulgare, finnois, grec, italien, polonais, russe, slovaque, suédois et tchèque.

Éditeur

Rozekruis Pers

Responsable éditorial

Peter Huijs

Conception

Studio Ivar Hamelink

Rédaction

Pentagramme
Maartensdijkseweg 1
NL-3723 MC Bilthoven, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com

Administration et abonnement

Editions du Septenaire
2 Quai Saint-Thomas
F-67000 Strasbourg, France
e-mail: info@septenaire.com
www.septenaire.com

Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: admin@rosicrucianum.ch

Lectorium Rosicrucianum v.z.w
Lindendri 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par Mme. A. De Jongh
e-mail: secl lectoriumrosicrucianum@skynet.be
www.rose-croix.be

Lectorium Rosicrucianum
2520 rue de la Fontaine
Montréal, Québec H2K 2A5 Canada
e-mail: montreal@rose-croix-d-or.org
<http://canada.rose-croix-d-or.org>

Il est possible de s'abonner au pentagramme à tout moment.

Impression

Stichting Rozekruis Pers
Bakenessergracht 5
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com
www.rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers. Toute reproduction est interdite sans autorisation écrite préalable.
ISSN 1384-2072 / CCP 18-406-9

pentagramme

Année 35 2013 numéro 3

« Et je quittai cette région et m'élevai vers la première sphère, brillant d'un éclat fulgurant, quarante-neuf fois plus intense que celui dont je brillais dans le firmament. Dès mon arrivée devant l'entrée de la première sphère, toutes les portes se mirent en mouvement et s'ouvrirent de concert. Je pénétraï dans les demeures de cette sphère, brillant de l'éclat fulgurant d'une lumière incommensurable, et tous les archontes et tous ceux qui s'y trouvaient furent saisis d'effroi. »

Il est fait ici allusion au champ solaire, appelé première sphère. C'est le champ du système solaire dont la terre fait partie. Pour y échapper, la lumière du troisième manteau doit devenir quarante-neuf fois plus puissante – ce qui est possible. Le naturel, le faible et l'insignifiant devient le fort, le majestueux, parce qu'à travers l'univers entier vibre une force gnostique qui échappe à tout contrôle et à toute interprétation scientifiques. Et pour autant qu'il peut se relier à cette force gnostique, chaque enfant de Dieu échappe à toute sollicitation et direction naturelles.

J. van Rijckenborgh, *Les Mystères Gnostiques de la Pistis Sophia*



Le chemin vers le soleil

Le Chant de louange secret d'Hermès 2

A propos de la renaissance et de l'initiation

Le Soleil 5, 35, 43, 46

Le Noos et l'homme 6

- I Perles hermétiques
- II Dieu, le cosmos et l'homme 9
- III L'homme est un dieu mortel 11
- IV Dieu, le cosmos et l'homme 13
- V L'éveil du Noos 14

Comme un sourire venant du ciel 16

Pythagore et son école –

Une exploration en sept parties 18

- I Une pensée d'il y a 2600 ans
- II Le mythe de Dionysos 19
- III La Tétraktys 21
- IV La restauration de la triade 23
- V Les Vers d'Or 24
- VI A propos des quatre sciences objectives 28
- VII Derrière le rideau 30

Vers une révolution mondiale de l'âme 37

Impressions du chemin d'expérience d'un élève

Errer en terre déserte 44

Du non-savoir et au-delà même

Le Chant de Louange secret d'Hermès

La gnose hermétique d'Hermès Trismégiste offre de la création, du monde et de l'homme une vision triple parfaitement manifestée dans la forme, et l'être humain peut consciemment s'intégrer à cette perfection. Pour cela, il faut que l'homme apprenne à connaître l'âme, à la prendre pour guide. L'âme ensuite s'intériorise afin de réfléchir à ce qui est vrai et juste. Dans le Livre XIV du Corpus Hermeticum, Hermès et Tat – c'est-à-dire le Noûs (l'âme) et l'homme qui sait entendre – élèvent un chant de louange à l'Unique, le Créateur infini.

Tat : Père, j'aimerais entendre le Chant de Louange que, d'après ce que tu m'as rapporté, tu entendis les Puissances chanter lorsque tu atteignis l'Ogdoade, la huitième sphère.

Hermès : Conformément à ce que dévoila Pymandre dans l'Ogdoade, j'agréa ta hâte d'abattre cette tente, car à présent tu es pur. Pymandre, l'Esprit, ne m'a rien révélé de plus que ce que j'ai écrit, sachant bien que je suis en état de tout comprendre, d'entendre et de voir tout ce que je désire ; et il m'a ordonné de faire tout ce qui est bien. C'est pourquoi les Forces qui sont en moi chantent en tout.

Tat : Père, moi aussi j'aimerais entendre et connaître tout cela.

Hermès : Alors sois silencieux, mon fils, et entends ce Chant de Louange si à propos, l'hymne de la renaissance. Ce n'était pas mon intention de le faire ainsi connaître sans plus, excepté à toi qui es parvenu au terme de cette initiation. Ce Chant de louange ne s'enseigne pas, il reste caché dans le Silence. Place-toi donc dans un lieu à ciel ouvert, tourne ton regard vers le vent du sud, après le coucher du soleil, et là, prosterne-toi et prie ;

fais de même au lever du soleil mais tourné vers l'Orient. Et maintenant, mon fils, silence !

LE CHANT DE LOUANGE SECRET

« Que toute la nature du Cosmos écoute ce Chant de Louange

Ouvre-toi, ô terre !

Que les eaux du ciel ouvrent leurs sources à l'écoute de ma voix !

Restez immobiles, vous, arbres !

Car je veux chanter et louer le Seigneur de la Création, le Tout et l'Unique !

Ouvrez-vous, cieux !

Vents, apaisez-vous !

Afin que l'immortel Cycle de Dieu puisse recevoir ma Parole.

Car je vais chanter la Louange de Celui qui a créé l'Univers entier ;

Qui a indiqué sa place à la terre et suspendu le firmament ;

Qui a ordonné à l'eau douce de sortir de l'océan et de se répandre sur la terre habitée et inhabitée, au service de l'existence et pour la survie des hommes ; Qui a ordonné au feu de briller pour tout usage que voudraient en faire les dieux et les hommes.



Hermès EST. Hermès est le véritable homme céleste qui a passé les portes de la Tête d'Or. Raison pour laquelle Hermès est également appelé 'Trismégiste', 'le trois fois Grand' ou 'le trois fois Sublime'. En effet, l'homme céleste est, dans un triple sens, absolument sublime notamment des points de vue religieux, scientifique et artistique. La religion, la science et l'art forment en lui un triangle équilatéral parfait.

J. van Rijckenborgh



Giovanni Fattori (1825–1908), Coucher de soleil marin, ca. 1890

Chantons tous ensemble les louanges de Celui qui est élevé au-dessus de tous les cieux, le Créateur de la nature entière. Il est l'œil de l'Esprit : qu'à Lui soit la louange de toutes les Forces.

Ô vous, Forces qui êtes en moi : chantez la louange de l'Unique et du Tout.

Chantez selon ma volonté, ô vous Forces qui êtes en moi.

Gnose, ô sainte Connaissance de Dieu, par Toi illuminé, il m'est donné de chanter la Lumière du savoir et de me réjouir dans la joie de l'Ame-Esprit.

Ô vous, toutes les Forces, chantez avec moi ce Chant de Louange !

Et toi, ô Humilité, et toi, Justice en moi, chantez pour moi ce qui est juste.

Ô amour du Tout en moi, chante en moi le Tout.

Ô vérité, loue la Vérité.

Ô bonté, loue le Bien.

De Toi, ô Vie et Lumière, vient le Chant de Louange, et vers Toi il retourne.

Je Te remercie, Père, qui manifestes les Forces.

Je Te remercie, Père, Toi qui pousses à l'action tout ce qui est potentiel.

Ta Parole chante par moi Ta Louange.

Reçois par moi le Tout, en tant que Parole, en tant qu'offrande de la Parole.

Entends ce que proclament les Forces qui sont en moi : elles célèbrent le Tout, elles accomplissent Ta Volonté.

Ta Volonté émane de Toi et Tout retourne à Toi.

Reçois de tous l'offrande de la Parole !

Sauve le Tout qui est en nous.

Illumine-nous, ô Vie, Lumière, Souffle, Dieu !

Car l'Ame-Esprit est le gardien de Ta Parole !

Ô Porteur de l'Esprit, ô Démenteur, Tu es Dieu !

L'homme qui T'appartient le proclame par le feu, par l'air, par la terre, par l'eau, par l'Esprit, par Tes créatures.

J'ai reçu de Toi ce Chant de Louange de l'Eternité comme j'ai trouvé, par Ta Volonté, le repos que je cherchais. »

Tat : J'ai vu comment, par ta volonté, ce Chant de Louange doit s'exprimer, Père. Et maintenant je l'exprime également dans le monde qui est le mien.

Hermès : Dis, mon fils, dans le monde 'essentiel', c'est-à-dire le monde divin.

Tat : Oui, dans le monde essentiel, Père, j'ai ce pouvoir. Par ton Chant de Louange et l'expression de ta gratitude, l'illumination de mon Ame-Esprit est devenue parfaite. Maintenant je veux moi aussi rendre grâce à Dieu du plus profond de mon être.

Hermès : En cela ne sois pas imprudent, mon fils !

Tat : Entends, Père, ce que je dis dans l'Ame-Esprit :

« À Toi, ô premier artisan de la Renaissance, à Toi, mon Dieu, je fais, moi, Tat, l'Offrande de la Parole.

Ô Dieu, Toi Père, Toi Seigneur, Toi Esprit, ô accepte de moi l'offrande que tu désires de moi.

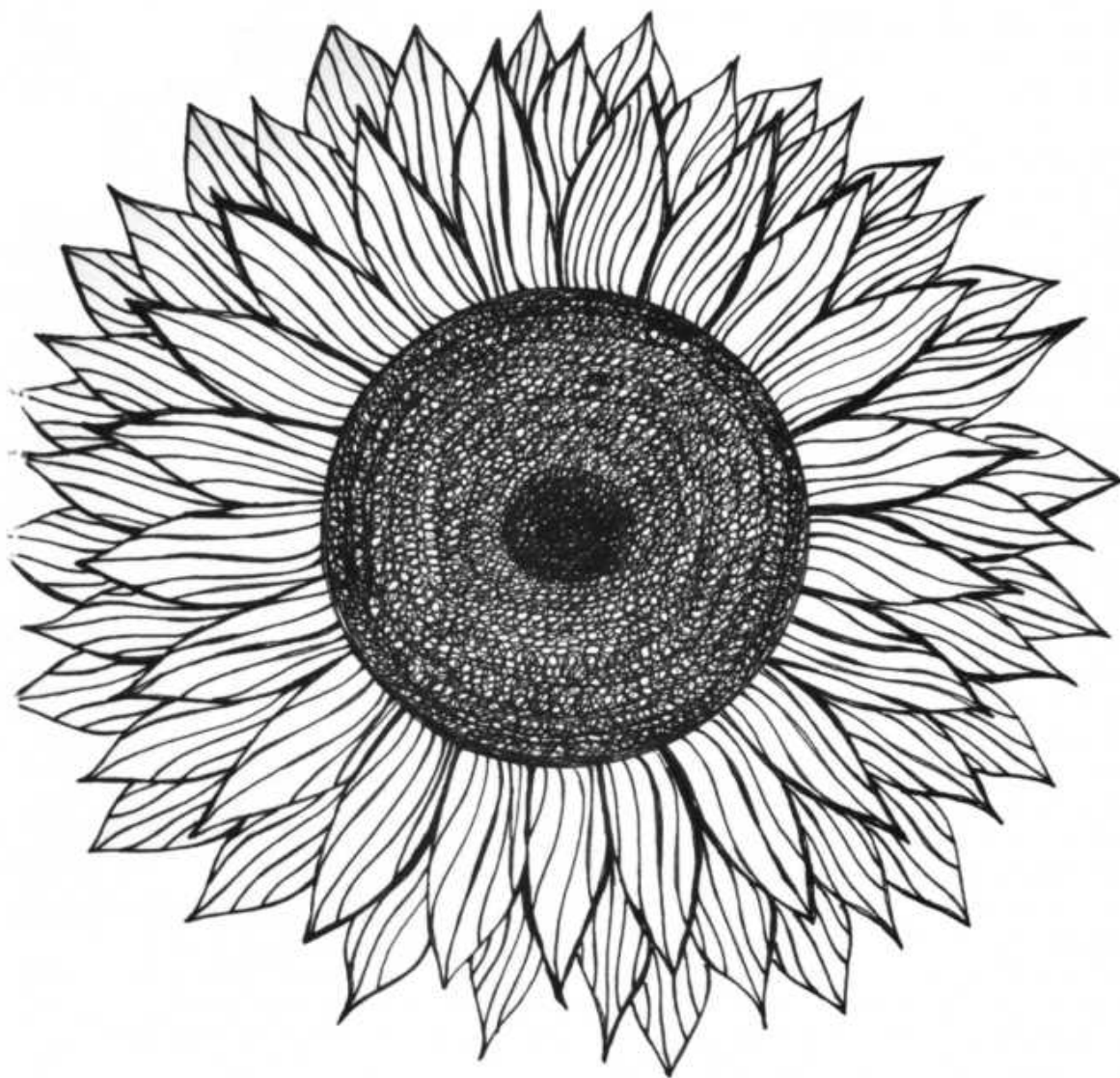
Car tout (le processus entier de la Renaissance) s'accomplit conformément à Ta Volonté. »

Hermès : Mon fils, tu offres ainsi à Dieu, le Père de toutes choses, une offrande qui Lui est agréable.

Mais ajoute encore ceci : « par la Parole » ! ☸

S O L E I L

Le soleil visible est une expression du soleil spirituel invisible appelé Ra ou Aton par les Egyptiens, Hélios ou Apollon par les Grecs et Vulcain par les Romains. Il n'est pas le simple pendant matériel du soleil invisible. Le soleil visible transmet les forces que le soleil invisible et spirituel – qui est le Logos du système solaire – libère et envoie dans notre cosmos. De cette manière, le soleil est comme un appel qui nous vient d'Orient et qui, sans discontinuer, va d'est en ouest dans la vie quotidienne et spirituelle de chacun. C'est pourquoi il est dit : « Travaille tant qu'il fait jour et fais bon usage de ton temps. » C'est ainsi que l'homme peut témoigner de l'intangibilité de la gloire de l'Unique, le Créateur infini.



Le Noos et l'homme

I PERLES HERMÉTIQUES

« Pénètre-toi de la pensée que rien ne t'est impossible ; considère-toi comme immortel et capable de tout comprendre, les arts, les sciences, la nature de tout ce qui vit. » Traité II, v. 80

Qu'est-ce l'hermétisme ? Selon moi, ce courant spirituel nous accompagne probablement depuis le début de notre ère, bien que son origine le relie au monde des dieux égyptiens des temps les plus reculés de l'Antiquité, à Hermès Trismégiste, 'le trois fois grand'. Mais cette interprétation se perd dans les brumes de l'histoire. Exacte ou non, la question demeure.

Quand nous passons en revue l'histoire de l'humanité aussi loin que nous puissions remonter, une multiplicité de courants philosophiques ou spirituels surgissent, disparaissent, puis resurgissent pour disparaître à nouveau. Tantôt davantage orientés sur la philosophie, tantôt sur la religion, ils font toujours partie intégrante d'un contexte culturel. Cette alternance est comparable à la manière dont les fils de caret s'enroulent pour former une corde. L'hermétisme est comme l'un de ces fils. Les mystères de l'antique Egypte, la philosophie helléniste, le judaïsme, le christianisme, le gnosticisme, le bouddhisme, l'islamisme, le soufisme, le rationalisme et la science – la liste n'est pas exhaustive – en sont les autres. Ces courants ne sont pas sans liens entre eux ; souvent, des similitudes existent. Ainsi, par exemple, l'hermétisme a de nombreux points communs avec certains aspects de la philosophie helléniste et de la pensée gnostique.



Dans notre vie tourmentée et troublée, les perles de l'hermétisme – de la sagesse d'Hermès Trismégiste – apparaissent comme un privilège et un précieux présent.

© Giovanni Fattori, *La tour près de Magnale*, ca. 1895.
Musée de la Cité, Giovanni Fattori, Livourne.



Les écrits du *Corpus Hermeticum* sont à l'origine de l'hermétisme. Notons cependant que les premiers hermétistes n'utilisaient pas le terme d'hermétisme pour qualifier leur démarche. Celui-ci n'apparaîtra que plus tard. Pourtant, la

relation avec Hermès s'est faite très tôt. L'hermétisme n'est pas un système fermé, une doctrine. Au contraire, il peut se transformer au gré des circonstances, tel le caméléon qui a la propriété de changer de couleur. Certains scien-

L'hermétisme est une philosophie fondée sur la religion. Elle explique les rapports entre Dieu, le cosmos et l'homme et leurs développements

tifiques soulignent les grandes différences entre les livres qui composent le *Corpus Hermeticum*. Certes, des dissemblances existent bien mais, selon moi, la vision scientifique ne permet pas d'en appréhender l'aspect essentiel.

Découvert entre 100 à 300 ans ap. J.-C., le *Corpus Hermeticum* se compose de dix-huit traités d'enseignement, de dialogues entre maître et élève, et de prières. Ses sources sont diverses. Certains textes sont écrits en d'autres langues que le grec, comme le copte et l'arménien, de sorte qu'il est impossible d'en connaître l'auteur. Des influences helléniques, égyptiennes, juives et gnostiques y sont perceptibles.

Le *Corpus Hermeticum* est originaire d'Alexandrie, grand foyer culturel de l'Antiquité centré sur la fameuse bibliothèque qui fonda sa notoriété. A cette époque, cette grande métropole avait la même signification que New York aujourd'hui.

Pendant de nombreux siècles, le *Corpus Hermeticum* tombé dans l'oubli n'était cité que par ses détracteurs. Mais, il en fut autrement lorsqu'au XV^e siècle, dans la Florence des Médicis, Marsilio Ficino traduisit en latin les manuscrits rédigés en grec.

L'intention de mon exposé est de vous faciliter l'accès à la philosophie et à la dimension religieuse de l'hermétisme. L'analyse que je fais des écrits qui vont suivre, n'est pas une analyse critique du point de vue noétique – j'en suis même incapable puisque je suis un scientifique. Touché, pour ainsi dire, par l'hermétisme, j'ai sélectionné quelques textes du *Corpus Hermeti-*

cum, auxquels j'ai donné, au gré de mon inspiration, une interprétation personnelle.

Le *Corpus Hermeticum* n'a jamais été un best-seller et ne l'est toujours pas aujourd'hui bien qu'il soit édité. La raison n'en est pas sa difficulté à être compris mais le fait qu'il traite de thèmes très ésotériques, voire profondément spirituels. De plus, quelques-uns d'entre eux ne pouvant s'interpréter qu'à l'aune du contexte social de l'époque, ils ne satisfont pas aux goûts actuels. Certains sont encore perçus comme doctes, hypocrites ou naïfs. Cependant, malgré ces aspects accessoires ne concernant que le style, l'essentiel de ces textes reste néanmoins magnifique et leur influence sur l'histoire de l'esprit humain perdure. Il est saisissant, émouvant même, à la lecture du *Corpus Hermeticum*, de s'apercevoir que l'auteur m'a pris pour sujet de ses écrits, qu'il me comprend. Il y a 2000 ans, quelqu'un a vécu et éprouvé ce que je vis et éprouve aujourd'hui. C'est comme si ces 2000 ans écoulés ne comptaient pas. Et, à bien y regarder, ils ne comptent pas.

L'hermétisme est une philosophie fondée sur la religion. Il explique la relation entre Dieu, le cosmos et l'homme et leurs développements. Ses principaux thèmes sont la création ; la relation entre Dieu, le monde et l'homme ; l'essence de la vérité, du bien et du mal ; la vocation et la tâche de l'homme ainsi que sa structure. J'ai choisi de m'entretenir avec vous de la relation entre Dieu, le cosmos et l'homme, de l'homme en tant que dieu mortel, de l'inspiration et de l'éveil par le *Noûs*. ☸

Le Noos et l'homme



II DIEU, LE COSMOS ET L'HOMME

« C'est pourquoi on doit honorer Dieu en l'appelant 'le Bien' et 'le Père', noms qui ne conviennent qu'à lui et à personne d'autre. »

Traité VI, v. 37

A la vieille question philosophique « quelle est la cause première ? », le *Corpus Hermeticum* répond : « Dieu ». Le texte insiste sur le fait que Dieu est inconnaisable pour l'homme et sur la nécessité pour celui-ci de suivre un processus de développement intérieur afin de s'unir à lui. Nous reviendrons sur ce point plus loin.

Le *Corpus Hermeticum* définit Dieu comme étant 'le Bien' ou 'l'unique Bien' : le Bien étant – avec celui de Père – le seul nom qui lui convienne. Pourquoi ?

Ce terme sous-entend une préférence évidente pour la pérennité, l'immutabilité, l'éternité. Le *Corpus Hermeticum* donne au concept de 'changement' une connotation négative. De nos jours, au contraire, il est perçu de façon positive : le mot 'changement' exprime une dynamique. Selon le *Corpus Hermeticum* ce n'est pas le changement qui doit être recherché, mais le repos.

« C'est en ceci que réside la souffrance du monde : les rotations et les disparitions dans ce que l'on nomme la mort. Car la rotation est révolution, et la disparition est renouvellement. » Traité II, v. 62

Nous sommes bien dans le *Corpus Hermeticum* et non dans un écrit bouddhique !

Le monde que nous connaissons, avec ses op-

positions, sa complexité, sa finitude, ses variations et la mort y est clairement différencié de l'unique Bien. Et pourtant, Dieu est immanent.

« Ou plutôt : Dieu ne contient pas en lui toutes les créatures, Il est lui-même toutes les créatures !... Car Dieu contient tout en Lui : rien n'est en dehors de Lui, et Il est en tout. » Traité II, v. 23-24

Que Dieu soit 'en tout' est, certes, une merveilleuse nouvelle. Seulement, beaucoup se satisfont de la conclusion qu'abandonner l'illusion de notre séparation du divin suffit à surmonter cette séparation. Il suffirait donc de percevoir que Dieu est en tout. Ainsi donc une lacune au seul niveau de la perception nous séparerait de Dieu ! Cependant, le principe sur lequel se fonde le *Corpus Hermeticum* est autre : il s'agit surtout d'un problème vibratoire. Le fait que 'Dieu est en tout', ne signifie pas que l'état de 'tout' soit divin mais, qu'en principe et surtout, existe la possibilité de retourner à Dieu. Dès lors, un changement intérieur s'avère nécessaire : la renaissance du divin en nous.

Le *Corpus Hermeticum* établit une claire différence entre le monde terrestre et le monde divin. Dans la *Table d'Emeraude* – autre témoignage hermétique –, nous lisons :

« Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut comme ce qui est en bas, afin que les miracles de l'Unique s'accomplissent. »

Le retour de ce qui est en bas à ce qui est en haut participe des miracles de l'Unique. Ces miracles

caractérisent l'œuvre du divin. Il nous est donné de pouvoir y collaborer soit de façon consciente et active, soit en tant qu'observateur, car nul miracle ne se produit dans notre conscience ; sans pouvoir le saisir, nous sommes entraînés vers d'autres états.

« Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut », ne signifie pas que deux mondes équivalents et parallèles coexistent sans plus, mais plutôt qu'ils s'influencent mutuellement : le plus subtil qui est en haut pénètre le plus grossier qui est en bas. L'inférieur se conforme à l'activité du supérieur, selon les paroles du *Corpus Hermeticum* :

« Même les phénomènes non vrais d'ici-bas dépendent d'en haut, de la vérité même. Et puisqu'il en est ainsi, je déclare que l'apparence est l'ouvrage de la vérité. » Traité II, v. 21

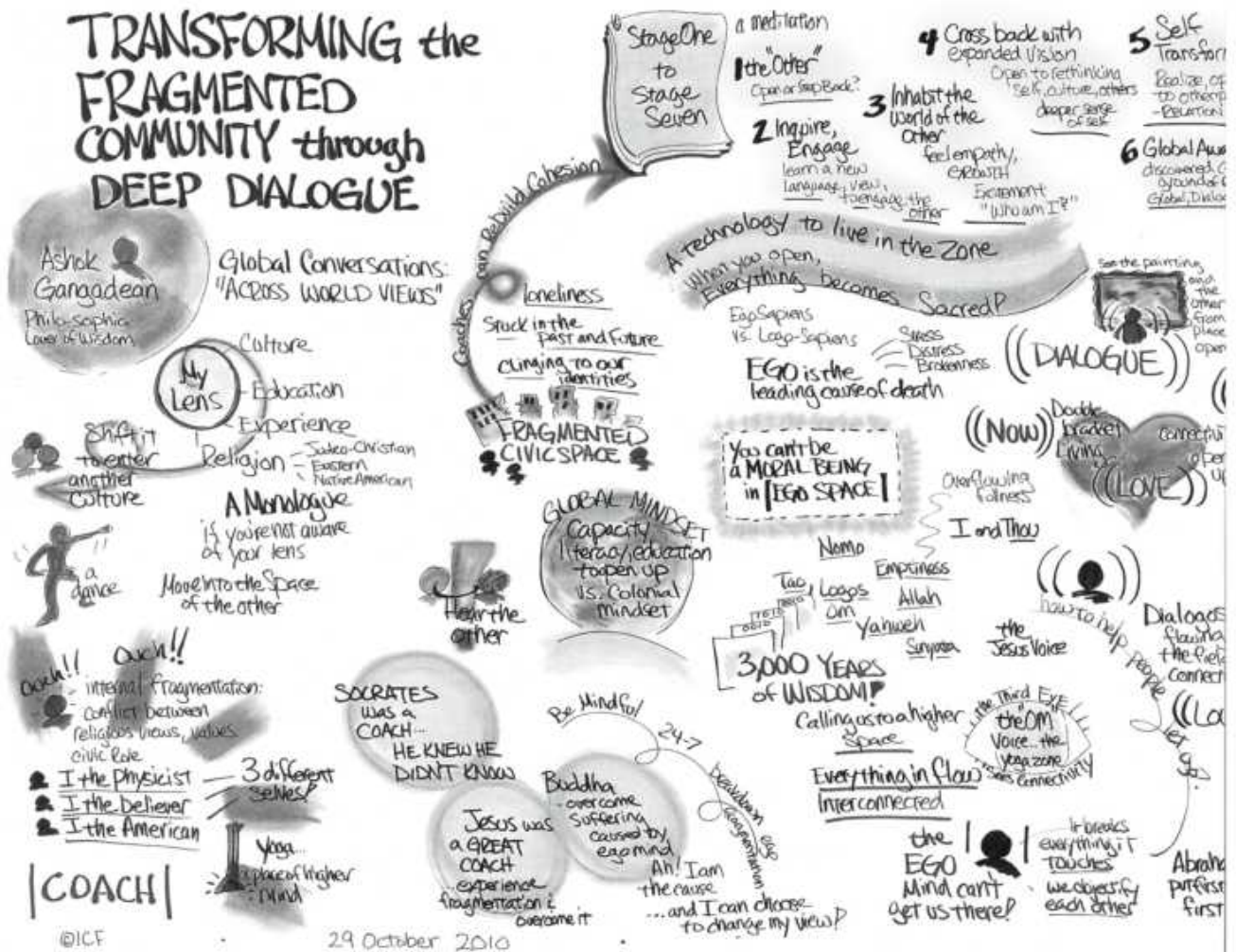
Le plan de ce qui est en haut est représenté en bas : tout ce qui se passe en bas n'est pas identique à ce qui est en haut, mais témoigne de l'activité de ce qui est en haut, par une comparaison ou une parabole, par exemple.

Par ailleurs, avec les expressions en haut et en bas, le *Corpus Hermeticum* n'entend pas l'au-delà et l'ici-bas : ce qui est en haut n'est pas le domaine des morts.

« L'homme... s'élève jusqu'au ciel et embrasse son étendue ; il connaît aussi bien la sublimité des cieux que les choses qui sont en dessous. Il assimile tout avec exactitude, et, par-dessus tout, il n'a pas besoin de quitter la terre pour s'élever dans les cieux. »

Traité II, v. 75

Autrement dit, il n'est pas nécessaire d'être mort pour faire l'expérience de ce ciel. ☺



Le Noos et l'homme

III L'HOMME EST UN DIEU MORTEL



Après cet éclairage sur la relation entre le haut et le bas, venons-en à la créature humaine.

« Voilà pourquoi, seul de toutes les créatures de la nature, l'homme est double, à savoir mortel selon

le corps, et immortel selon l'homme fondamental. »
Traité II, v. 38

« Car l'homme est un être divin qui ne saurait être comparé à aucune autre créature vivant sur terre, mais seulement aux créatures supérieures, les créatures

Transforming the Fragmented Community Through Deep Dialogue (Transformer la communauté fragmentée par un dialogue profond). Ashok Gangadean. [www/http://thelearningcontinuum.biz](http://thelearningcontinuum.biz)



célestes qu'on appelle les dieux. » Traité XII, v. 73
« C'est pourquoi, osons le dire : l'homme terrestre est un dieu mortel, le dieu céleste est un homme immortel. » Traité II, v. 76

« *L'homme est un être divin* », « *un dieu mortel* » est un axiome hermétique. L'expression 'dieu mortel' est de toute évidence un paradoxe. N'est concerné par la mortalité que l'homme terrestre : l'homme vrai est immortel. En fait, l'homme est un être composé, un être double. Si je dis : « l'homme est un être double », je dis aussi que : « nous tous sommes des êtres doubles dont nous connaissons la partie terrestre ; mais qui est l'homme réel ? »

Le moment est venu d'introduire les notions de *Poimandres* (ou *Pymandre*) et de *Noos* (ou *Noûs*). Ces termes désignent l'Ame-Esprit, l'aspect divin en nous. Le *Noos* ne désigne donc pas le caractère ou la personnalité, mais un aspect de l'immortel en nous.

« *Il est impossible au Noos, de par son essence, d'habiter un corps terrestre : la raison en est que le corps terrestre ne peut porter une aussi grande divinité, et qu'une force de cette splendeur et de cette pureté ne peut supporter d'être liée par un attouchement direct à un corps soumis aux passions.* » Traité II, v. 51

Le *Noos* est une partie de l'homme fondamental. Il n'est pas présent en l'homme, sans plus, mais il peut s'y établir ou, comme il est écrit dans un autre passage du *Corpus*, « *il peut renaître en nous* ».

En réalité, l'être divin et l'homme terrestre ne se supportent pas mutuellement. Autrement dit : il n'y a pas de place pour les deux en même temps. Ils ne sont pas, non plus, interchangeables à notre gré : l'intervertissement de l'homme terrestre en homme divin - et inversement - est ainsi impossible.

Dans le *Corpus* il est dit que nous, hommes terrestres, sommes *soumis aux passions*. Nous sommes des êtres émotionnels et nous n'en ignorons pas les aspects agréables et désagréables. Mais nombreux sont les hommes qui connaissent aussi le déchirement dû aux différentes voix intérieures en eux ; et nombreux aussi ceux qui sont en mesure de connaître la voix intérieure divine et savent se distancer de leur ego. Entendre cette voix ne relève pas de l'imagination : nous sommes certes des êtres terrestres mais nous sommes aussi des dieux endormis ; ou, selon les termes du *Corpus Hermeticum*, « *des dieux mortels* » ; ce qui veut dire : en réalité des dieux mais, pour l'heure, mortels. Parlant de l'immortalité de l'homme vrai, il ne s'agit pas d'une âme qui, après la mort, retournerait à Dieu. En fait, le voyage de retour doit commencer avant la mort. Selon le *Corpus Hermeticum*, cette mort mène à une nouvelle incarnation laquelle conduit inévitablement à nouveau à la mort. Ceci est un élément complémentaire de la philosophie hermétique. Alors, comment parvenir à la renaissance de l'homme immortel ? ☸

Le Noos et l'homme



IV L'INSPIRATION PAR LE NOOS

« *Tout ceci m'est advenu parce que j'ai reçu de Pymandre, mon Noos, l'être qui se suffit à lui-même, la Parole du commencement.* » Traité I, v. 72

La façon dont l'homme fondamental se développe en nous, est une question de connaissance, de compréhension de ce qui doit être. Cette connaissance ne nous est pas transmise par quelqu'un. Elle vient de l'intérieur, d'un dialogue intérieur : le dialogue avec Pymandre. Si vous me demandiez : « Montrez-moi Pymandre », je ne le pourrais pas. Pymandre n'est pas directement perceptible. Son apparition ne dépend pas d'un simple claquement de doigts. Pymandre ne se manifeste qu'à la personne prête à le recevoir. Celle-ci reçoit alors « *la Parole du commencement* ». Quelle est cette parole ? Sa similitude avec celle du prologue de *l'Evangile de Jean* est évidente. Bien entendu, il ne s'agit pas d'un hasard, car, d'une part, derrière

la parole se cache une réalité spirituelle, l'unique Bien ; d'autre part, *l'Evangile de Jean* et le *Corpus Hermeticum* sont proches dans le temps ainsi que du point de vue culturel.

« *Tu as vu dans le Noos la belle forme originelle de l'homme, l'archétype, le principe originel antérieur au commencement sans fin.* » Traité I, v. 23

Le *Corpus* ne dit pas de façon explicite ce qu'est le *Noos*. Est-il l'âme-esprit ? Ou la conscience touchée par l'esprit ? Finalement, cela ne me paraît pas important. Au fond, il ne s'agit pas d'expliquer le *Noos*, Pymandre, mais de l'éveiller, et de le laisser guider nos vies. Dès que le *Noos* vit en nous, l'homme intérieur se concrétise, ainsi que nous le verrons plus loin. Il prend alors forme et la stature humaine originelle se révèle en nous. ☸

Une fois que le Noos vit en toi, tu vois plus loin : l'homme intérieur reprend forme et réalité en ton être

Le Noos et l'homme

▼ L'ÉVEIL DU NOOS

Peut-être pensons-nous : « Activer le *Noos*, je n'y arriverai pas ». Peut-être nous sentons-nous indignes. Le *Corpus Hermeticum* tient compte de tels sentiments.

« Pénètre-toi de la pensée que rien ne t'est impossible ; considère-toi comme immortel et capable de tout comprendre, les arts, les sciences, la nature de tout ce qui vit. » Traité II, v. 80

Si nous nous positionnons en tant qu'hommes mortels, la pensée de notre immortalité ne sera qu'un rêve. Dans notre refus de faire face à la réalité, nous ignorons notre partie immortelle, le *Noos*.

« Crois jusqu'à être de grandeur immense, dépasse tous les corps, élève-toi au-dessus de tous les temps ; deviens l'éternité. Alors tu comprendras Dieu. »





Le *Corpus Hermeticum* ne se limite pas à présenter une vision extraordinaire. Il s'attaque à notre pusillanimité et à notre si noble modestie, prétextes à cacher notre indolence. Il fait aussi référence à l'aide concrète apportée à celui qui entreprend le chemin.

« Partout durant ton voyage, tu le (le divin) rencontreras en chemin, partout il se fera connaître à toi, même là et au moment où tu ne l'attendras point. »
Traité II, v. 85

« Cherchez celui qui vous prendra par la main et vous guidera vers les portes de la Gnose, d'où rayonne la lumière limpide, où ne règnent nulles ténèbres, où personne n'est ivre, où chacun reste lucide et lève les yeux du cœur vers celui qui veut être connu. » Traité III, v. 4

Ainsi, nous sommes guidés et conduits par la main ! Dans le *Corpus Hermeticum* aucune explication d'ordre mystique à ce sujet mais une formulation directe, sobre, étonnamment moderne.

"Tous lèvent les yeux du cœur" : l'expression est remarquable ! Encore une référence à l'homme réel. Les perceptions sensorielles sont relativisées. Ne nous en déplaise, les sens n'ont pas bonne presse dans le *Corpus Hermeticum*. Ils y sont considérés comme trompeurs, car ils donnent une image déformée de la réalité et distraient l'attention.

Dans son rejet de l'homme terrestre et de ses facultés, le *Corpus Hermeticum* est radical.

« L'âme doit d'abord diriger la lutte contre elle-même, provoquer une profonde scission et abandonner à une partie la victoire sur elle-même. Un conflit naît en effet entre une partie et les deux autres : la première partie tente de s'échapper tandis que d'en bas les deux autres tentent de l'attirer. »
Traité V, v. 10

Le conflit intérieur entre le temps et l'éternité est représenté de façon drastique.

« Si tu ne commences pas par haïr ton corps, mon fils, tu ne pourras pas aimer ton véritable toi-même. Mais si tu aimes ton véritable toi-même, tu posséderas l'Ame-Esprit ; et une fois en possession de l'Ame-Esprit, tu auras aussi part à la connaissance vivante. » Traité II, v. 16

Ces paroles sont claires et ne laissent subsister aucun doute. Elles demandent une décision. C'est une question de priorité dans la vie. A notre époque, 'haïr' le corps est hors de propos et peut induire en erreur. Mais il s'agit de donner la priorité au véritable soi qui habite en nous.

« Ainsi, ô Tat, pour autant que cela soit possible, ai-je mis devant toi en exemple l'image de Dieu ; si tu t'y absorbes intérieurement avec attention, et si tu persévères dans sa contemplation avec les yeux de ton cœur, crois-moi, mon fils, tu trouveras le chemin du ciel. Et mieux : l'image de Dieu elle-même te conduira sur ce chemin. » Traité II, v. 30 ☸

Comme un sourire venant du ciel ...

Un adolescent « de bonne famille » fréquente de nouveaux amis. Son père, conscient de ses responsabilités, le questionne à ce sujet, ce qui provoque d'emblée un conflit : « Tu n'as pas à me contrôler ! » Leur relation est à tel point bloquée que le père choisit de lui faire confiance !

La confiance accordée, malgré son aspect naïf et ses conséquences prévisibles, révèle son caractère magique et lumineux qui m'évoque cette parole soufie : « Viens, même si tu as rompu cent fois ton serment, viens ! » mais dans certains cas notoires, cent fois c'est même en-dessous de la réalité ! Une activité cérébrale intense et subite fait que je recherche à brûle-pourpoint tous les moyens de restreindre cette confiance. Puis le silence se fait dans mon être, la lumière accomplit son travail : je réalise qu'une confiance limitée n'est pas la confiance. Éprouver de la confiance et l'accorder n'a rien d'évident. La Lumière elle-même – Christ – découvrait en ses proches disciples « des hommes de peu de foi ». C'est au plus profond de son être qu'il faut puiser la confiance en la magie de la Lumière... la confiance est lumière ! Elle est indépendante des aléas d'une relation ou d'une confrontation. Vaste, illimitée, libre. « Viens, même si tu as rompu cent fois ton serment, viens... » J'ai confiance en la lumière qui est aussi en toi, et je te donne cette confiance, libre de susceptibilité et d'angoisse. C'est l'acceptation pleine et entière de toutes les réactions et conséquences possibles.

Celui qui s'est confié à la Lumière peut répandre la lumière, apporter la consolation. Pas avec des clichés du genre : « Courage, demain, ça ira mieux ! » Mais comme une source de lumière, même modeste, qui permet à une âme perdue de reconnaître, à travers

le brouillard, son origine et de renouer avec elle grâce à la foi. Un champ de respiration et une ouverture se créent dans l'acte impersonnel ; il n'y a plus de moi, plus de toi. Un canal obstrué se remet à couler, une porte fermée s'entrouvre et une lumière dégagée de toutes ténèbres se répand, un reflet de la Terre Sainte, la nouvelle Jérusalem. Juste une lueur, mais suffisante pour découvrir la première marche du chemin de retour, la Terre ferme, appelée aussi « foi ».

Les mots confiance, consolation ou foi font partie du vocabulaire et de l'imaginaire de ce monde terrestre mais appartiennent en fait au monde de la lumière, ce qui explique et justifie une certaine retenue quant à leur utilisation. Ce que ces termes recouvrent peut paraître fade dans notre monde où, à l'opposé de la confiance, l'escroquerie constitue une réalité indéniable... Celle-ci, en effet, fait partie intégrante de cette nature ; elle est même élevée au rang d'art de vivre. Jusqu'aux animaux, plantes et minéraux qui ne se privent pas de l'utiliser avec raffinement pour leur survie. La minuscule araignée se transforme en monstre, la fleur paradisiaque piège le visiteur ingénu. Quant aux activités humaines, elles oscillent entre commerce équitable et fraude légale, agrémentées d'un clin d'œil et d'un brin d'humour.

En l'homme, reliant ciel et terre, deux mondes s'interpénètrent. La confiance trouve sa source dans le Principe, dont l'attouchement nous fait reconnaître en toutes choses la lumière,



Dans ta quête de sagesse tu découvres du sens © Photographe inconnu

Dieu et, peut-être encore inconsciemment, les justes relations. Alors compréhension et connaissance de soi peuvent déterminer notre conduite, en grande partie dépendante du niveau ou du champ où nous nous rencontrons. C'est la porte ouverte à une subtile façon de percevoir ce qui est possible, sans jugement,

et surtout, en dépit des innombrables échecs, de faire l'expérience que la confiance accomplit des miracles, tant pour celui qui la donne que pour celui qui la reçoit. Comme un sourire venant du ciel. ✨

Pythagore et son école

I UNE PENSÉE D'IL Y A 2600 ANS

Un homme d'aujourd'hui peut se sentir perdu, comme un point isolé, éphémère dans l'immensité du temps, de l'espace. Il habite le plus souvent en ville, a une famille et des relations sociales fortuites. Il ressent à l'égard de ses proches des sentiments de sympathie ou d'antipathie. Il éprouve des craintes pour l'avenir et il est en quête d'amour et de sécurité. N'est-il pas semblable à une petite flamme dans un univers sombre, qui fugitivement s'allume puis disparaît ? Quel sens a cette vie ? S'il devait jamais rencontrer Pythagore dans une lecture, il lirait par exemple : « Ton corps et ta conscience personnelle existent bien dans un endroit défini de l'espace infini du temps. Mais comme corps doté d'un moi, tu es l'incarnation passagère d'un être éternel ; une 'pensée' de Dieu qui, comme Lui, parcourt consciemment les temps et les espaces et peut évoluer vers une gloire toujours plus grande. » Cependant, tu ne peux entendre l'harmonie des sphères, divine, éternelle, qui, avec amour, dans la liberté et la paix, imprègnent et entourent l'ensemble du monde spatio-temporel. Tu ne peux l'entendre car ton corps et ton moi ne possèdent pas les organes de perception nécessaires. Ton être immortel a, depuis le début des temps, toujours recréé comme mode d'expression un corps et une personnalité mortels. Ils forment à travers les profondeurs de l'espace et du temps une chaîne de réincarnations. Jusqu'à présent, aucun maillon de cette chaîne n'a pu développer un organe propre à entendre l'harmonie des sphères. Tu le pourrais cependant.

Tu as la mission et l'opportunité de développer un tel organe. Ton être immortel, sur sa voie de développement spirituel, pourrait acquérir alors la conscience de soi, de son origine divine, de l'éternité et du monde divin.

Ceci pourrait transformer complètement ton corps et ta conscience personnelle. Et tu verrais avec un regard spirituel nouveau que ta vie actuelle, ce point apparemment infime et aléatoire dans l'espace-temps, est la conséquence nécessaire d'innombrables incarnations. Tu comprendrais alors le sens de ton incarnation présente. Le hasard et l'arbitraire ne te sembleraient plus présider à ton existence. Tu réaliserais combien dérisoires et limitées sont tes préoccupations momentanées, tes désirs et tes peurs au regard de cette histoire grandiose, inscrite dans l'infini, dans laquelle tu as ta place. » ✪



Pythagore.
Bas-relief de
la cathédrale
de Chartres
(XII^e s.)

UNE EXPLORATION EN SEPT PARTIES



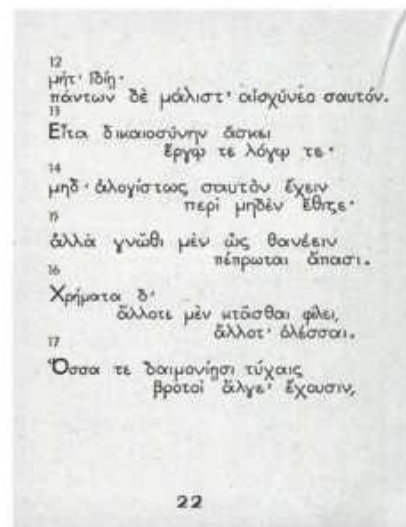
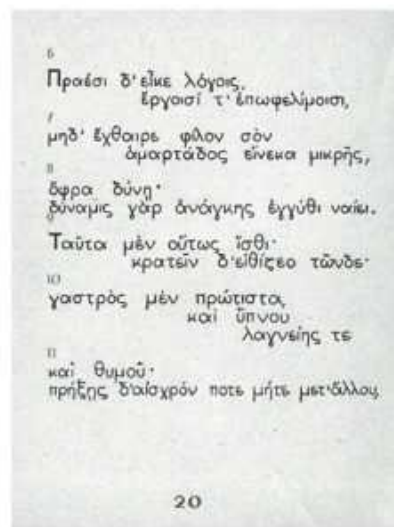
II LE MYTHE DE DIONYSOS

Pythagore (569-474 avant J.-C.) racontait qu'il connaissait ses incarnations précédentes et que, dans la dernière, il avait été Euphorbe, fils de Panthoos. Il entendait *l'harmonie des sphères* car il avait acquis des organes de perception spirituelle dans les écoles des mystères de l'ancienne Egypte, la Perse, la Phénicie et la Grèce. Au fil du temps, de plusieurs décennies, il était devenu ce qu'on pourrait appeler un « libéré », ou un « initié » aux mystères de l'existence. C'est pourquoi il était habilité à aider d'autres chercheurs de vérité voulant acquérir de telles facultés. Il fonda une école spirituelle, ou école des mystères, pour tous ceux qui aspiraient ardemment à connaître le sens profond de leur existence. C'est dans une ville du Sud de l'Italie actuelle, Crotone, aux alentours de 530 avant notre ère,

que se constitua un groupe de personnes qui le reconnurent comme Maître.

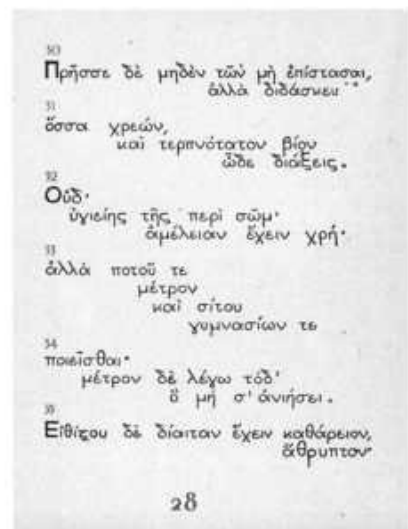
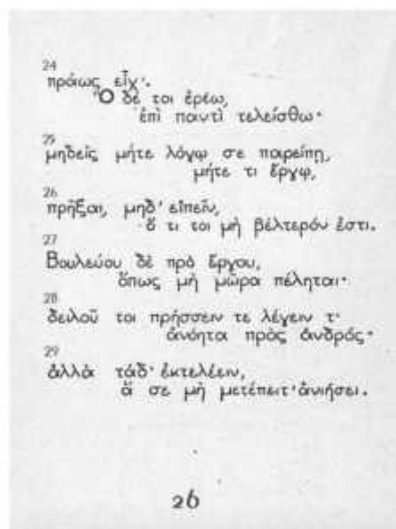
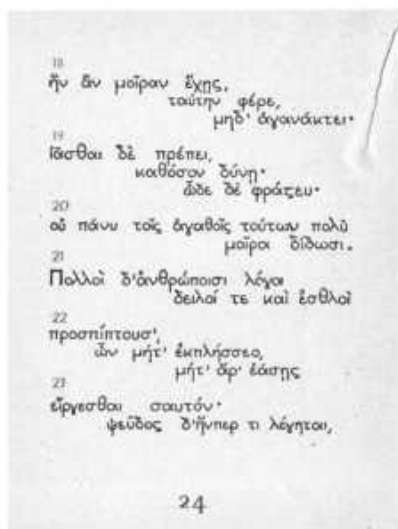
Toutes les règles de l'école des mystères de Pythagore étaient fondées sur la compréhension qu'un ordre et une énergie divine imprègnent l'univers et veulent se faire connaître des hommes. Un auteur antique a écrit : « Tout ce qu'ils (les pythagoriciens) décident au sujet de leurs faits et gestes, peut être ramené à la volonté divine [...]. Car les hommes sont insensés lorsqu'ils attendent leur salut d'autres que des dieux. » Se relier au divin dans l'univers était le but qui déterminait la vie de ses disciples et leur donnait la force de suivre le chemin.

La journée était marquée par des offrandes répétées de nourriture, de boisson et d'encens qui maintenaient la relation du maître et des disciples avec les dieux.



Il dut y avoir un culte particulier rendu à Dionysos, dont les rituels ne nous sont malheureusement pas parvenus. Cela n'est pas surprenant car le secret absolu était observé dans les anciennes écoles des mystères. Il est toutefois certain que le mythe de Dionysos tenait une place primordiale. Dionysos était le symbole du ravissement spirituel, lié à la présence du divin, de l'immortel, en l'homme. Rappelons que Dionysos avait été démembré par les Titans, symbole des forces d'attraction et d'action du monde non divin. Mais une divinité féminine, symbole de la puissance régénératrice de l'âme, en avait rassemblé les morceaux et l'avait reconstitué. C'est alors que Dionysos Zagreus, le fils conçu par Dionysos et cette même divinité, dompta les Titans. Dionysos, apparemment mort, put se relever.

Le dieu qui avait été déchiré par les forces d'attraction du monde périssable, redevenu vivant, reprit sa place dans le panthéon divin, son fils, immortel, étant l'expression de cette renaissance divine. Ce mythe fut probablement représenté par les pythagoriciens au cours de festivités particulières ainsi que dans des amphithéâtres. Peut-être y avait-il dans les espaces de l'école des statues à l'effigie des personnages figurant dans le mythe. En tous cas, les élèves étaient toujours rappelés à leur tâche par des rituels qui leur transmettaient l'énergie nécessaire : ils devaient ramener à la vie le dieu Dionysos dans leur être propre au moyen de nouvelles forces d'âme, défaire les liens avec le monde terrestre : les Titans, et ressusciter en tant qu'êtres immortels, à l'image de Dionysos Zagreus. ✪



Pythagore et son école



III LA TÉTRAKTYS

Que faisaient-ils dans la vie quotidienne pour atteindre ce but ? Imaginons qu'un jeune homme ait été accepté comme auditeur ('acoustimaticien') par Pythagore. Pour lui commençait alors une période de cinq années d'écoute et d'apprentissage. Au lieu de porter immédiatement un jugement ou critiquer ce qu'il entendait, il apprenait à écouter dans le silence intérieur. Il apprenait à voir que de la réalité il ne savait rien d'essentiel. Il laissait les enseignements de Pythagore opérer en lui et leur ouvrait son cœur pour qu'ils deviennent actifs dans son être intérieur. Cette attitude d'écoute et de silence était, dans l'école de Pythagore, exprimée de façon symbolique : les nouveaux arrivants étaient assis en face d'un rideau derrière lequel Pythagore, invisible pour eux, dispensait son enseignement. De cette manière, il était clairement signifié qu'entre le disciple et le monde divin, il ne pouvait encore être question d'une expérience directe et qu'un voile devait au préalable être retiré. Ou encore : que des instruments tels que les sens et l'intellect ne permettent pas de percevoir l'agencement et l'énergie du monde divin et, qu'à cette fin, d'autres organes spirituels sont nécessaires et doivent se développer. Depuis l'introduction de ce symbole du rideau, on parle d'exotérisme et d'ésotérisme. Les adeptes de l'exotérisme sont devant les Mystères, et entendent uniquement parler d'eux. Ceux de l'ésotérisme possèdent déjà des organes de perception spirituelle quelque

peu développés et sont dans les Mystères : ils en font l'expérience.

Au stade du silence de ses auditeurs, les enseignements de Pythagore comportaient des aspects théoriques et pratiques. La théorie consistait en une description de la structure de la nature originelle, du monde divin et de l'homme.

Pythagore déclarait que :

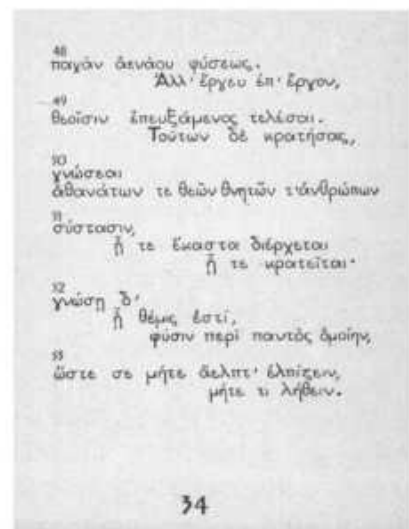
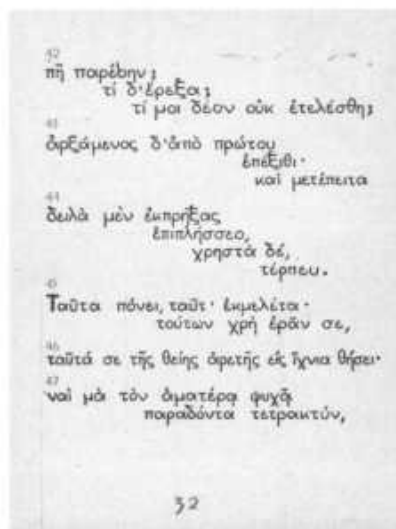
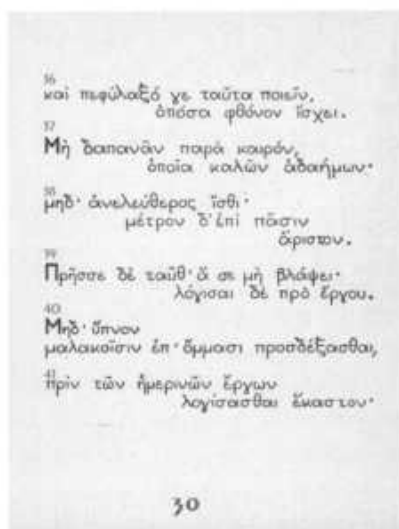
« L'origine de l'existence est Dieu, une entité qui recouvre trois aspects :

1. une volonté créatrice omniprésente, on pourrait l'appeler « le Père », l'Esprit ;
2. une substance primordiale réalisatrice, une sorte de matière-énergie comme nous dirions aujourd'hui, absorbant la volonté du Père : « la Mère », l'âme du monde.
3. Puis naît le fruit de la coopération entre ces deux aspects qui se reflètent l'un dans l'autre : la Lumière, « le Fils », la conscience.
4. Des émanations, des créatures, des pensées surgissent de ces trois aspects du divin, des microcosmes à l'image du macrocosme – nous-mêmes comme entités éternelles. »

Dans cette vision, il y a donc une tétrade à l'origine de la vie et un macrocosme en développement. Ce n'est pas seulement une mécanique céleste animée par la causalité ou le résultat d'un hasard à l'issue du *big bang*. Pythagore – c'est caractéristique de sa pensée – voyait dans l'univers éternel divin, et aussi dans l'univers spatio-temporel, des rapports

harmoniques en relation avec les nombres. Une de ses expressions était : « Tout est nombre. » Pour lui, le nombre ne recouvre pas seulement une notion quantitative mais représente une qualité initiale. La source originelle est symbolisée par le chiffre *un*, Dieu, l'Unité qui embrasse tout. Il est, dès l'origine, bipolaire : le Père, la Mère – le *deux*. Il est intéressant de noter ici que le deux n'est pas l'addition quantitative de deux

unités, mais la division de l'Un par laquelle apparaît une nouvelle qualité : la polarité. La dynamique entre les deux pôles crée le Fils, le *trois* qui est encore une harmonieuse division du Un. Et de ce trois procède une nouvelle création : le microcosme, le *quatre*. $1 + 2 + 3 + 4 = 10$. C'est la fameuse *Tétraktys* de Pythagore, la tétrade, que l'on peut comparer à l'octave supérieure du Un. ☼



Pythagore et son école



IV LA RESTAURATION DE LA TRIADE

Une longue et profonde méditation sur ce schéma amenait le disciple à découvrir que celui-ci comportait non seulement une description du macrocosme, mais aussi de lui-même, en tant que microcosme, selon le terme utilisé de nos jours. Le Père était actif en lui, tel Dionysos, comme volonté divine inconsciente ou, pourrait-on dire, comme étincelle d'esprit.

Et la Mère, la divinité féminine, l'âme à l'état de substance divine primordiale encore indifférenciée, matière-énergie, recevait l'Esprit. L'union du Père et de la Mère générait le Fils, Dionysos Zagreus, nouvelle lumière de la conscience, illumination. Sur la base de ces trois premiers éléments, son être recérait en outre la faculté de produire une œuvre immortelle : le quatrième élément de la tétrade. Mais en même temps, le disciple découvrait que sa forme actuelle n'était plus cette tétrade parfaite. En effet, l'étincelle d'esprit, le Père en nous n'est guère actif, la Mère, notre âme originelle est submergée par les passions et prise dans l'enchevêtrement des apparences transitoires. En conséquence, il n'y a plus de place pour accueillir l'Esprit. Et qu'est-il advenu de notre conscience, le Fils ?

Notre personnalité devrait être l'expression immortelle de la volonté divine, une âme divine pure, un Soi véritable, l'«image de Dieu» mentionnée dans la Bible. Or, à sa place, une personnalité mortelle, à l'horizon très limité, s'est développée ; elle se sent souvent seule, déconnectée, perdue dans un espace-

temps qui lui est étranger. Ce qu'elle crée, le quatrième élément, se révèle très imparfait : guerres, maladies, relations sociales chaotiques, déviations psychologiques... le bon et le beau eux-mêmes sont éphémères, invariablement annihilés – comme nous le savons. Nous sommes, quelle qu'en soit la raison, enchaînés au monde des Titans, symbole des innombrables mobiles, passions, intérêts, illusions, et l'Un, le divin en nous, est fragmenté.

Lorsqu'il s'engageait sur le sentier, c'est précisément à cette situation malheureuse que l'élève de Pythagore voulait mettre fin. Que pouvait-il faire ? De la place à l'âme, afin qu'en lui la Mère retrouve sa pureté originelle pour recevoir consciemment l'Esprit, le Père redevenu *Un*. D'eux procéderait une personnalité immortelle, le Soi véritable qui, uni au Père-Mère, serait l'artisan de ses œuvres. ☸

Pythagore et son école

▼ LES VERS D'OR

Les premiers rudiments de ce sentier, l'aspect pratique des enseignements de Pythagore, étaient, au cours des cinq premières années, rendus clairs au disciple 'derrière le rideau'. *Les Vers d'Or* de Pythagore qui nous sont parvenus dans leur intégralité nous sont connus. Ils décrivent le chemin spirituel comme une sorte de matrice, permettant de passer de l'état inconscient de la divinité, la personnalité mortelle, à la résurrection du microcosme entier, conscient, doté d'une personnalité immortelle. La première partie des *Vers d'Or* traite de l'édification d'une âme pure issue du comportement personnel que le disciple se devait d'adopter et selon lequel il devait vivre.

Notre personnalité originelle, immortelle, possédait trois grands centres de conscience : un dans le corps où les énergies de l'amour divin étaient actives, un autre dans le cœur où l'union avec Dieu était vécue, et un troisième dans la tête où la sagesse divine régnait en toute liberté. Notre personnalité mortelle actuelle possède également ces trois centres, mais à l'état dégénéré. Dans le corps, en particulier dans le bassin, se concentrent les motifs égoïstes, passions et désirs. Dans le cœur sont présentes, outre les impressions sentimentales, la jalousie, la convoitise et la peur. Dans la tête président des idées et des croyances de nature morale qui ne parviennent qu'imparfaitement à maîtriser les effets négatifs des deux autres centres. Un chemin spirituel nécessite d'abolir la dégénérescence de ces centres et de leurs interrelations. La première partie des *Vers d'Or* traite de cet aspect.

Ainsi nous lisons : « Pénètre-toi bien des préceptes ci-dessus ; mais tâche de prendre sur toi de maîtriser en premier lieu ton appétit et ton sommeil, puis tes passions et ta colère. »

Le disciple devait acquérir la «modération», non seulement par rapport à son alimentation, mais en tout ce qu'il 'consommait', par exemple ce qui provenait des médias. Il devait vaincre sa léthargie et sa paresse, surmonter le 'sommeil' ; juguler sa sexualité, la 'luxure'. Il devait aussi endiguer la 'colère', c'est-à-dire son agressivité et la critique destructive. De cette manière, il apportait un certain ordre au centre de conscience du bassin et l'accordait aux besoins de la nouvelle âme. Il en allait de même pour la conscience du cœur. Il devait remplacer la crainte par le courage, l'assujettissement à l'opinion d'autrui par l'indépendance, l'indolence en matière d'exigences éthiques par l'honneur, et les passions par le réalisme. *Les Vers d'Or* ajoutent : « Ne fais jamais rien qui soit contraire à la dignité, ni avec d'autres ni seul ; et laisse-toi guider avant tout par ton sens de l'honneur ! » Le concept de « bravoure » englobe la quasi-totalité de ces propriétés. Dans la tête, une nouvelle raison devait émerger : une pensée autonome, une « sagesse » qui sait ce qui est propice à la santé comme à la situation familiale et sociale. « Que nul, en parole ou en acte, ne t'induisse à faire ou à dire ce qu'en ton âme et conscience tu estimes ne pas être le meilleur ! »

Les trois centres devaient harmonieusement travailler ensemble : pensée, sentiment, énergie vitale. Il s'agissait de la «justice», la quatrième



grande vertu que devaient, comme tout candidat, acquérir les élèves de Pythagore. Car celui qui tourne son regard vers l'intérieur et développe ces qualités, tel Dionysos Zagreus, fils de Dionysos, se libère des innombrables intrications, attentes, craintes et illusions du monde périssable. Il se libère des Titans qui s'opposent à sa réflexion sur lui-même et rompent son unité intérieure. En résumé, il édifie une nouvelle âme quadruple pure qui correspond à la Tétraktys : le Père (penser avec la tête), la Mère (sentir avec le cœur), le Fils (l'énergie vitale consciente) et les actes qui en découlent.

Dans l'école de Pythagore, il était d'usage de soutenir cet enseignement par des maximes symboliques, des propositions qui ressemblaient aux koans, des images de la vie quotidienne ; ainsi l'élève était-il toujours rappelé à ses tâches. « Mets en premier ta chaussure droite. » Pense immédiatement à ton réveil, après avoir « mis la chaussure droite », que tu es sur la voie d'un objectif important. Subordonne cet objectif à la chaussure gauche : « les faits et gestes » de tous les jours...

Nombreux étaient ces exemples...

Ainsi s'élaborait une nouvelle personnalité réglée sur l'ordre du macrocosme divin au moyen de quatre grandes vertus : la tempérance, le courage, la sagesse et la justice. Vous aurez pu constater à ce propos que les pythagoriciens ne s'intéressaient pas à la perfection de la personnalité terrestre. Ils ne cherchaient pas à être des héros ou des saints vertueux. Tout servait de moyen pour un objectif qui ne pouvait s'ac-

complir qu'à l'aide des forces de l'Esprit ; les enseignements de l'école de Pythagore étaient porteurs d'énergies spirituelles. L'illumination, l'élévation de la conscience, déterminait le type particulier de préparation et les moyens à mettre en œuvre.

Par ailleurs, vous aurez sans doute remarqué que ces moyens et le nouveau comportement n'avaient pas pour but de rendre l'élève maître des circonstances intérieures et extérieures, de les dominer et d'atteindre ainsi plaisir, pouvoir ou réalisation d'idéaux personnels. Les moyens servaient à libérer l'âme naturelle des liens terrestres. Dans sa quête, la recherche du prestige, du pouvoir et du bonheur déclinait en l'homme, tandis que croissait l'âme véritable.

Le disciple abordait alors la deuxième grande phase de son chemin : grâce à son aspiration et à sa compréhension, il apprenait à abandonner sa soif de la vie terrestre, de la puissance et d'un bonheur impermanent, et à renouer avec les mystères. Le « Serment de Pythagore » qui se situe exactement entre la première et la seconde partie des *Vers d'Or* exprime parfaitement ce grand changement : « Je le jure par Celui qui nous a donné le Quatenaire, principe de la Nature éternelle. » Par un 'non' irrévocable, le disciple se dissociait de sa dépendance à l'égard des passions, de l'ignorance et de la colère, des influences extérieures, des illusions et des craintes et, par un 'oui' irrévocable, il adhérait au monde divin dans lequel, après cette longue préparation et peut-être encore hésitant, il s'engageait désormais. ☸

Les Vers d'Or

Partie 1

- 1 *Honore en premier lieu les Dieux immortels dans l'ordre qui leur fut assigné par la Loi.*
- 2 *Respecte le Serment. Honore ensuite les Héros glorifiés.*
- 3 *Vènère aussi les Génies terrestres, en accomplissant tout ce qui est conforme aux lois.*
- 4 *Honore ton père et ta mère et tes proches parents.*
- 5 *Parmi les autres, fais ton ami de celui qui excelle en vertu.*
- 6 *Cède toujours aux paroles de douceur et aux activités salutaires.*
- 7 *N'en viens jamais, pour une faute légère, à haïr ton ami,*
- 8 *et ce, autant qu'il est en ton pouvoir car une volonté (plus haute) siège auprès de la Nécessité (le Fatum qui régit le destin des mortels) !*
- 9 *Sache-le bien, médite-le et accoutume-toi à maîtriser celles-ci :*
- 10 *la gourmandise d'abord, le sommeil, la luxure et l'emportement.*
- 11 *Ne fais jamais rien qui soit contraire à la dignité,*
- 12 *Ni avec d'autres ni seul ! Et laisse-toi guider avant tout par ton sens de l'honneur !*
- 13 *Pratique ensuite la justice en actes et en paroles.*
- 14 *Prends l'habitude de ne jamais agir sans réflexion*
- 15 *et n'oublie pas que tous les hommes sont destinés à mourir ;*
- 16 *et parviens à savoir tant acquérir que perdre les biens de la fortune.*
- 17 *À l'égard de tous les maux qu'ont à subir les hommes de par les dispositions divines :*
- 18 *accepte-les comme le sort que tu as mérité ; supporte-les avec douceur et ne t'en fâche point.*
- 19 *Il te convient d'y remédier dans la mesure que tu peux. Mais pense bien à ceci :*
- 20 *que la Destinée épargne aux gens de bien la plupart des grands maux.*
- 21 *Beaucoup de discours, des beaux, des bons et des mauvais, parviennent aux oreilles des hommes ;*
- 22 *ne les admire pas trop, ne les méprise pas non plus.*
- 23 *Mais si tu vois qu'on dit quelque chose de faux, supporte-le avec patience et douceur.*
- 24 *Quant à ce que je vais te dire, observe-le en toutes circonstances.*
- 25 *Que nul, en parole ou en acte, ne t'induisse*
- 26 *à dire ou à faire ce qu'en ton âme et conscience tu estimes n'être pas le meilleur.*
- 27 *Réfléchis avant d'agir, afin de ne point faire des choses insensées,*
- 28 *car c'est le propre d'un indigne que de proférer ou de faire de telles choses.*
- 29 *Ne fais donc jamais rien que tu puisses te reprocher par la suite.*
- 30 *N'entreprends jamais ce que tu ne comprends pas, mais laisse-toi instruire*
- 31 *de tout ce qu'il faut que tu saches, et tu passeras la vie la plus heureuse.*
- 32 *Ne néglige pas la santé de ton corps,*
- 33 *mais, avec mesure accorde-lui la nourriture et l'exercice dont il a besoin.*
- 34 *Et j'appelle mesure ce qui ne saurait l'endommager.*
- 35 *Habitue-toi à une existence pure et sobre ;*
- 36 *garde-toi de faire tout ce qui suscite l'envie.*
- 38 *Ne sois pas avare non plus : la juste mesure est excellente en tout.*
- 39 *Ne fais rien qui te soit dommageable, et réfléchis avant d'agir.*



- 40 *Ne permets pas que le doux sommeil se glisse sous tes yeux,*
41 *avant d'avoir examiné chacune des actions de ta journée :*
42 *'Qu'ai-je fait ? Qu'ai-je omis de faire ?'*
43 *Remémore-toi en commençant par le dernier, tous les faits et gestes de ta journée.*
44 *Et ensuite, si tu trouves que tu as omis des fautes, gourmande-toi sévèrement mais, si tu as bien agi, réjouis-toi.*
45 *Travaille à mettre ces préceptes en pratique, médite-les ; apprends à les aimer*
46 *et ils te mettront sur les traces de la vertu divine.*

Le Serment de Pythagore (47 - 48a)*

Non, j'en jure par Celui qui fit don à notre âme de la Tétrade qui, dans l'Être éternel, a sa source et qui est Source, à son tour, de la Nature éternelle.»

Partie 2

- 48b *N'entreprends pas une œuvre,*
49 *Sans demander aux Dieux de la parachever.*
Quand tous ces préceptes te seront familiers,
50 *tu connaîtras la constitution des Dieux immortels et des hommes mortels,*
51 *tu sauras jusqu'à quel point les choses se séparent, et jusqu'à quel point elles se rassemblent.*
52 *Tu reconnaîtras aussi, pour autant que tu en sois digne, que la Nature est en tout semblable à elle-même*
53 *en sorte que tu n'attendes rien que l'on ne puisse espérer, et que plus rien ne te demeure caché.*

- 54 *Tu sauras encore que les hommes choisissent eux-mêmes et librement leurs maux.*
55 *Misérables qu'ils sont : ils ne savent ni voir ni entendre les biens si proches d'eux pourtant !*
56 *Peu nombreux sont ceux qui ont appris à se libérer de leurs maux.*
57 *Tel est le sort qui trouble les esprits des mortels.*
58 *Les voilà projetés comme des pierres qui roulent çà et là, accablés de maux infinis.*
59 *Innée en eux en effet, l'affligeante Discorde les accompagne et leur nuit sans qu'ils s'en aperçoivent ;*
60 *Il ne faut point la provoquer, mais l'éviter et la fuir.*
61 *Ô Zeus, notre père, tu délivreras tous les hommes des maux nombreux qui les accablent,*
62 *Si tu montrais à tous quel démon les habite !*
63 *Mais toi, prends courage, puisque tu sais que la race des hommes est divine,*
64 *Et la Nature qui est sacrée leur dévoile le Tout.*
65 *S'il t'en échoit quelque chose en partage, tu viendras à bout de tout ce que je t'ai prescrit.*
66 *Ayant guéri ton âme, tu la délivreras de ces maux.*
67 *Mais abstiens-toi des aliments dont nous avons parlé en appliquant ton jugement*
68 *à tout ce qui peut servir à purifier et à libérer ton âme. Réfléchis sur chaque chose,*
69 *en prenant pour conducteur l'excellente Intelligence d'en haut.*
70 *Et si, après avoir abandonné ton corps, tu élèves ton âme dans le libre éther,*
71 *tu seras un dieu immortel, incorruptible, et à jamais affranchi de la mort.*

* Le serment correspond à la numérotation 47-48a

Pythagore et son école

VI A PROPOS DES QUATRE SCIENCES OBJECTIVES

Dans l'école intérieure de Pythagore, l'étude des sciences, abstraction faite de tout intérêt personnel, tenait une place importante en vue du développement de l'âme. Ce que recherchaient les pythagoriciens, c'était élaborer et acquérir une compréhension des corrélations de l'existence, sans laisser s'immiscer un quelconque intérêt personnel.

Ils étudiaient quatre sciences de nature objective : l'arithmétique ou calcul, la musique, la géométrie et l'astrologie.

Tout est déterminé par les nombres. De l'unité, Dieu, procède, par la division bipolaire, la dyade 'Père-Mère'. De leur interaction émane la triade 'Père-Mère-Fils' qui génère un nouveau processus créateur : la tétrade.

La deuxième science exercée par les pythagoriciens était la musique. C'était véritablement une science. Pythagore avait découvert – ou peut-être avait-il rapporté cette connaissance d'Égypte – que les intervalles d'une gamme – tierce, quarte, quinte, octave, etc. – reposaient sur des nombres entiers. La quinte, par exemple, se rapporte à la note de base comme 3 : 2 – merveille des nombres. En nous-même, au niveau de l'ouïe ou des relations entre certains organes du corps, doit donc exister semblable rapport qui crée une vibration harmonieuse, dès lors que les vibrations de l'air s'en font l'écho. Raison pour laquelle nous éprouvons comme agréable ce genre d'intervalles. Une harmonie interne s'instaure entre ces sonorités, la vibration extérieure de l'air

et notre état d'âme. Par analogie, nous pouvons imaginer qu'il est possible de percevoir les vibrations du mouvement orbital planétaire telle une « musique des sphères ».

Pythagore employa l'effet magique de la musique. Il savait exactement quelles mélodies et quels instruments avaient un effet apaisant sur l'état d'âme, lesquels exacerbèrent les passions. Il appliqua cette connaissance à des fins thérapeutiques. La musique excitante était bannie de son école. Il n'y avait pas d'instruments à vent car ils produisent cet effet, ni de tambours qui stimulent le centre du bassin et perturbent l'harmonie entre les divers aspects de l'âme, la sagesse, la bravoure et la mesure. La géométrie était la troisième science destinée à favoriser le développement de l'âme chez les pythagoriciens. Un exemple : un disciple ou élève de Pythagore plaçait devant sa conscience la corrélation entre les deux côtés de l'angle droit d'un triangle rectangle et son hypoténuse. Il faisait l'expérience prodigieuse que pour chaque triangle rectangle, peu importe lequel, la somme des carrés des côtés de l'angle droit est égale au carré de l'hypoténuse, soit $a^2 + b^2 = c^2$.

Celui qui, dans ce contexte, approfondit, de façon désintéressée, cette pensée peut en reproduire l'expérience dans d'autres domaines de la vie, ou la rencontrer. Il suffit de penser au conflit de générations. Comparant les conceptions d'un jeune avec celles d'un adulte – lesquelles sont dans le même rapport d'opposi-



tion que les deux côtés du triangle rectangle –, les pythagoriciens tentaient de conduire l'une et l'autre dans un nouveau contexte correspondant à l'hypoténuse du triangle.

Ainsi la pensée, par une intervention, dépourvue de recherche d'intérêt personnel, pouvait, à l'aide de la géométrie, discerner le semblable du dissemblable dans chaque situation de la vie et examiner leurs possibilités de rapprochement. Que de douleurs épargnées si, avant de se marier, l'homme et la femme pouvaient avoir, au niveau de leurs caractères respectifs et de leurs situations, une claire vision, sans que l'attrait sexuel ou l'illusion romantique ne les égarent.

Enfin, quatrième science : l'astronomie, à vrai dire l'astrologie, la logique et la compréhension des étoiles. De nouveau, des rapports qualitatifs. La position macrocosmique des planètes à la naissance d'une personne montre par analogie les relations microcosmiques qui déterminent les particularités de son caractère. L'horoscope en offre une description schématique. Chaque planète n'est pas seulement un corps mais également une sphère, un champ de rayonnement qui emplit le système solaire tout entier. Les champs de rayonnement des planètes et du soleil s'interpénètrent tous, et influencent donc aussi la terre et chaque entité sur terre. Au moment de la naissance, cette constellation macrocosmique marque de son sceau le système microcosmique du nouveau-né ; ce jeu de forces opère sur son caractère et sa destinée.

Quand un homme spirituellement développé observe tout cela, il peut en aider d'autres, dont la pensée se renouvelle, à atteindre précisément cette faculté de voir. Il n'a pas besoin d'horoscope à cet effet. Comment l'astrologie s'est-elle donc constituée ? Les gens qui observaient l'évolution des petits points dans le ciel, les auraient-ils mis, par des calculs, en rapport avec le destin d'un nouveau-né ? C'est plus qu'improbable. Non, ils observaient les champs de rayonnement des planètes et leur influence sur le caractère et la destinée du nouveau-né ; ils voyaient ainsi la corrélation entre ce qui est haut et ce qui est en bas. ☸

Pythagore et son école

VII DERRIÈRE LE RIDEAU...

Dès lors, le candidat était confronté au Pythagore de derrière le rideau et aux mystères qui lentement se dévoilaient. Sa conscience et son mental s'étaient détachés de tous les intérêts personnels. Une perception objective et une nouvelle âme étaient nées, servant de base de développement aux nouveaux organes spirituels. Comment soutenir ce processus de façon positive ? Tout d'abord en affermissant le nouvel état d'âme. L'école de Pythagore appliquait à cet égard une précieuse méthode. Dans *les Vers d'Or* nous lisons :

« Ne permets pas au sommeil de fermer tes yeux las, avant d'avoir examiné chacune des actions de ta journée. Qu'ai-je fait de bien ? Qu'ai-je fait de mal ? Qu'ai-je omis de faire ? Remémore-toi en commençant par le dernier, l'un après l'autre, tous les faits et gestes de ta journée. Et ensuite, si tu as mal agi, blâme-toi sévèrement ; mais si tu as bien agi, réjouis-toi. » Répétée chaque soir, cette méditation sur soi fortifiait d'extraordinaire façon l'état d'âme. Les pythagoriciens savaient que chaque personnalité mortelle n'est pas livrée sans merci à son sort ou à son karma, mais peut apprendre à l'accepter afin de ne pas entraver le chemin de libération, elle peut soit accumuler du nouveau karma, soit réduire l'ancien. Tous les actes d'une personnalité mortelle sont enregistrés dans l'être immortel, le microcosme. La somme de tous les enregistrements de la vie des incarnations précédentes détermine le karma de la vie présente. Ce que tu sèmes

dans une vie crée des causes nouvelles et ce qui n'a pas été intégré ou résolu forme le point de départ de l'incarnation suivante. Celle-ci récoltera ce que les incarnations précédentes ont semé.

Cette réalité peut constituer un lourd fardeau. Le karma individuel ou collectif est parfois si lourd que l'homme en arrive à succomber. *Les Vers d'Or* : « Il est des douleurs qui, par décret divin, fondent sur les mortels. Tel est le sort qui trouble leurs sens. »

L'homme peut néanmoins comprendre la façon dont il accumule du nouveau karma. La conscience en conflit, la lutte pour l'existence, le désir de se maintenir déterminent toute vie et sa pesanteur. Pythagore utilise même le terme de 'démon'. *Les Vers d'Or* disent :

« Un guide perfide, le conflit, nuit imperceptiblement à l'homme et fait un avec lui. On ne peut le chasser, il faut l'éviter, le fuir. »

Quand un candidat reconnaît ce démon grâce à l'énergie divine et à un maître tel que Pythagore, il peut se libérer du conflit, de la soif de vivre et de l'ignorance. Les forces d'aide qu'il reçoit lui font accepter son sort. Citons *les Vers d'Or* : « Quand le destin te frappe, supporte-le, ne te révolte pas ! Accepte-le de ton mieux ! Mais guéris t'en autant que tu le peux. »

Un élève qui va le chemin libérateur n'est pas fataliste. Sur la base de l'énergie de l'Esprit

Source des reproductions du texte grec des Vers d'Or : Pythagore, *Les Vers d'Or*, calligraphies de Marcel Boin, Bourges, 1948.



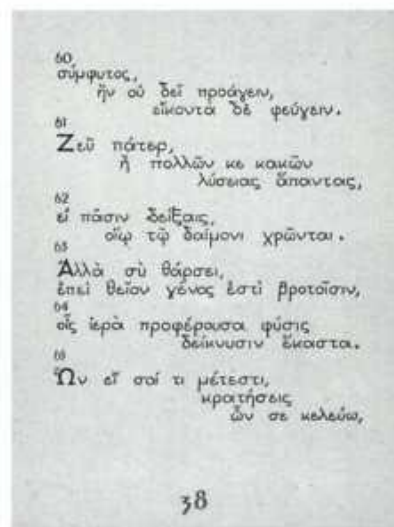
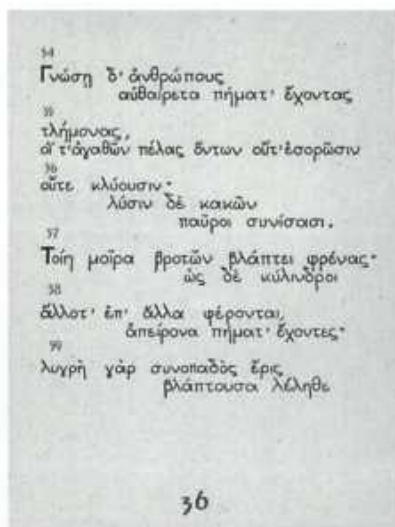
dans son microcosme, il parvient peu à peu à se libérer.

« Ô Zeus, notre Père, tu délivreras tous les hommes des maux nombreux qui les accablent, si tu montrais à tous de quel Génie ils se servent ! »

En laissant agir ainsi les lois et les énergies divines, en lui et en dehors de lui, le disciple de Pythagore se détachait de ses liens : il recevait l'Esprit et l'illumination. En persévérant dans les lois et les forces divines, cet état devenait partie intégrante de son être. C'est pourquoi à la fin des *Vers d'Or*, il est dit : « Prends pour cocher l'excellente Intelligence d'en haut. Et si tu parviens, après avoir abandonné ton corps, dans le libre éther, tu seras dieu immortel, incorruptible, et à jamais affranchi de la mort. »

Qu'advient-il alors de la solitude, du sentiment d'absurdité de la particule de poussière dans l'univers ? Pareil homme est comblé par un ordre nouveau et grandiose ; il est omniscient, un avec Dieu et toute chose, toute créature, libre au sein des lois divines. Il participe à l'amour créateur de Dieu envers toutes les créatures de la terre. Grâce à l'âme nouvelle purifiée, le Dionysos immortel en lui, l'Esprit qui semblait mort et déchiré, ressuscite et s'exprime dans une nouvelle personnalité immortelle.

Dans ce processus, il est clair que ce n'est pas le moi égocentrique qui atteint l'éther libre. Celui-ci au contraire résulte de la séparation d'avec Dieu. Par son autoprotection, par le conflit, il entretient continuellement cette séparation. La conscience corporelle, gros-



Parmi les nombreuses correspondances entre Pythagore et Jésus, qu'il s'agisse de leurs enseignements ou de leur vie, la pêche occupe une place particulière. Pythagore rencontra un jour des pêcheurs sur la plage où ils appareillaient ; il leur dit pouvoir prédire l'abondance de leur prise jusqu'au nombre exact de poissons. La condition qu'il posa fut qu'ils relâchent les poissons si sa prédiction s'avérait juste. Tous les poissons sortis de l'eau étaient en vie et leur nombre se révéla conforme aux prédictions. Pythagore les racheta et ils furent rejetés à la mer. Les pêcheurs répandirent la nouvelle ; dès lors, Pythagore fut vénéré comme un demi-dieu. Salvator Rosa, 1662. Musée National, Berlin.





sière ou raffinée, persévérante ou prévoyante, constitue un obstacle pour le véritable Soi, mais dans l'école de Pythagore, elle apprend à demeurer silencieuse et à servir le vrai Soi – point de départ de toutes les écoles spirituelles du passé comme du présent.

Etudiants et élèves de ces écoles apprennent dans leur vie quotidienne à développer de nouveaux instruments de compréhension. Sur la base de l'étincelle d'esprit en eux et avec l'aide d'énergies divines, ils se détachent des désirs, des angoisses et des illusions en réalisant un lien toujours plus lumineux avec le monde divin. Incantations, prières ou négociations ne servent à rien. Ces moyens établissent dans le meilleur des cas un contact avec l'au-delà, le monde des morts, appelé par Pythagore *le monde inférieur*. Le disciple de Pythagore tenait compte de ce monde et le respectait : « Vénère aussi les Génies terrestres, en accomplissant tout ce qui est conforme aux lois. » Il s'en tenait là.

Des âmes du monde divin s'incarnent volontairement pour permettre aux élèves sur le chemin d'acquérir autonomie et liberté. Ils prennent sur eux toutes les difficultés du monde matériel afin d'aider les élèves à les vaincre. Ainsi fit Pythagore. Après vingt années d'intense travail, son école fut persécutée. Il dut quitter le pays et ses disciples se dispersèrent. La raison ? Politique ! Pythagore avait établi une bonne entente avec l'élite au pouvoir à Croton. Dans son école se forgeaient des hommes d'excellence ; cela se

démontrait dans la structure politique extérieure de l'école avec son but 'aristocratique' et son espoir d'influencer positivement les relations politiques grâce à l'énergie qu'elle rayonnait. Mais des préceptes démocratiques remplacèrent dans toute la Grèce ce but 'aristocratique' (à cette époque, en *Magna Graeca* – Sicile –, cela signifiait liberté illimitée et égoïsme exacerbé). Ce changement devait susciter des oppositions avec l'école de Pythagore où régnaient discipline et amitié. La situation d'une école spirituelle devient toujours critique quand elle se trouve dépendante de conditions politiques ou extérieures. Pour terminer, nous pouvons avancer qu'il n'y

a pas de meilleure boussole pour se préparer au chemin spirituel que le dicton que Pythagore adressait à ses élèves : « N'émiettez pas le Dieu intérieur. » L'homme est l'image de Dieu, un Dieu potentiel, non un moi mais un être spirituel, un microcosme. N'émiettez pas ce principe spirituel en vous perdant dans les multiples aspects du monde terrestre, incapable de vous unir à votre être intérieur. Une fois en chemin, n'émiettez pas davantage votre Dieu intérieur mais unifiez-le. Retenez votre âme de toute identification avec les innombrables choses bonnes ou mauvaises du monde et parvenez ainsi à l'Unité, donnant accès à l'énergie divine en vous. « N'émiettez pas le Dieu intérieur ! » ☸



Pythagore
 Sa vie – Son école des
 Mystères – Les Vers d'Or
 Konrad Dietzfelbinger
 L'article est basé sur une
 conférence de l'auteur.
www.rozekruispers.com

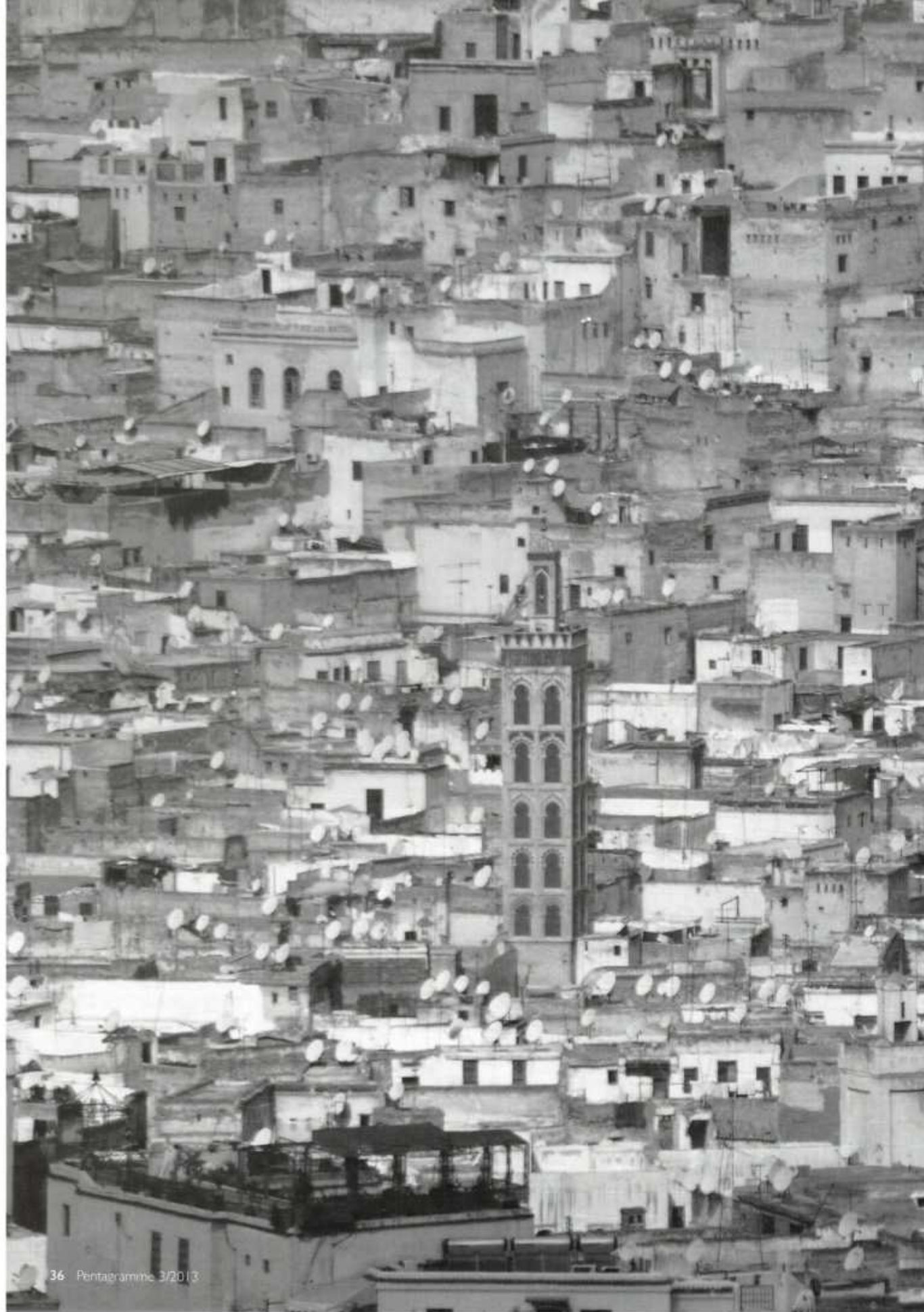
« Il est indispensable de savoir qu'il y existe deux soleils, un spirituel et un naturel. Un Soleil spirituel pour ceux qui sont dans le monde spirituel et un soleil naturel pour ceux qui vivent dans le monde naturel. A moins d'avoir compris cela, rien ne peut être saisi convenablement concernant la création et l'homme ... »

Emmanuel Swedenborg (1688-1772), *Amour et Sagesse divines*

Et Julien l'Apostat (331-336) enseignait : « Il y a trois soleils en un ; le premier est la cause universelle du tout, bien suprême et perfection ; le deuxième est la force, la raison souveraine qui domine tous les êtres raisonnables ; le troisième est le soleil visible. »

L'ange dans le soleil. William Turner, 1846







Vers une révolution mondiale de l'âme

IMPRESSIONS DU CHEMIN D'EXPERIENCE D'UN ELEVE

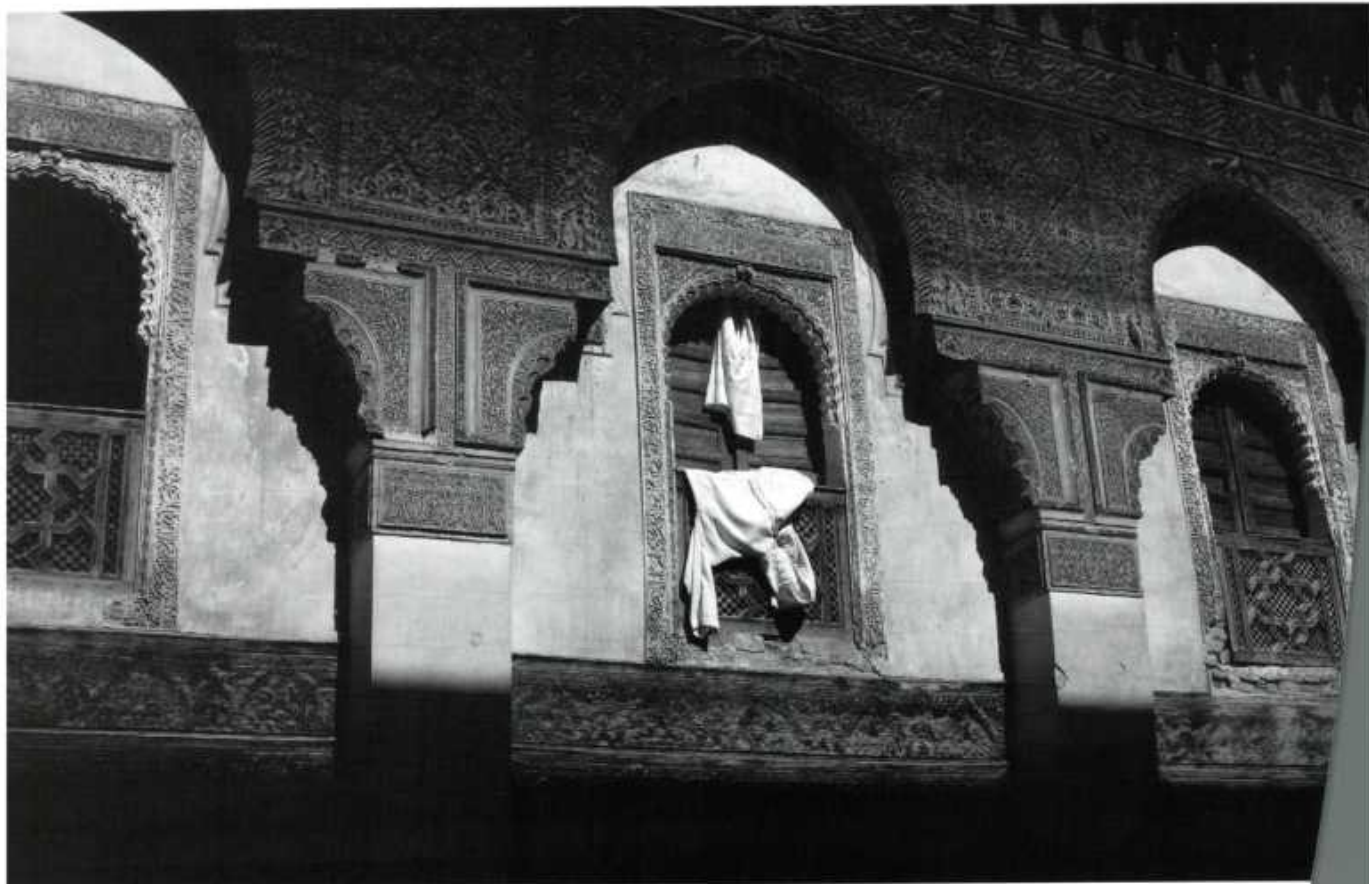
Chaque année, les Arabes et les Africains se réunissent, se consultent sur les arts pour savoir si l'on n'aurait pas découvert quelque chose de supérieur ou si l'expérience n'aurait pas affaibli leurs thèses. De cette façon, il se présente chaque année du nouveau pour améliorer la mathématique, la physique et la magie, car en cela les habitants de Fez sont au mieux. A Fez, il fit la connaissance de ceux que l'on avait coutume d'appeler les indigènes, qui lui dévoilèrent nombre de leurs mystères de même que nous autres, Européens, pourrions en rassembler si une pareille unité régnait entre nous et si nous aspirions à la recherche avec grand sérieux. Fama Fraternitatis, 1614

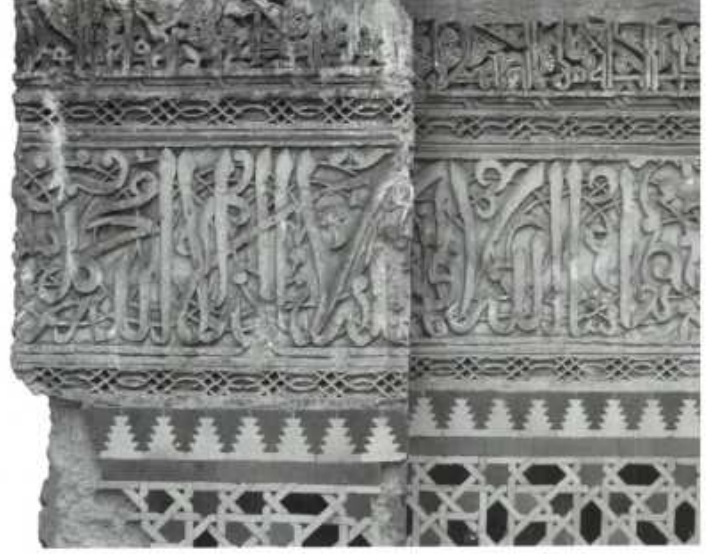
1 Les médias nous présentent ce que nous sommes : victoire sur le terrain de foot, grave accident de la route, issue tragique d'une jalousie, croissance de l'exportation, voyage en Chine de notre président, concert de notre chanteur préféré. Sommes-nous vraiment cela ? Notre être se résume-t-il à l'information que nous saisissons, aux relations que nous entre-

tenons ? Que reste-t-il de nous quand nous devons nous passer d'elles ?

Etant enfant et adolescent j'avais déjà le sentiment que quelque chose clochait. Nous sommes différents de ceux qui croisent notre chemin. Nous ne parvenons jamais à nous rencontrer dans notre intégralité.

Seuls des parties, des fragments entrent en





contact. Il en résulte bon nombre de choses exagérées, déformées, caricaturées, factices. Bien qu'œuvrant à travers nous l'essentiel demeure caché. Nous avons beau communiquer, il n'est ni communion, ni unité. Les pensées et les mots créent leur propre réalité. Nous sommes tous reliés et néanmoins très éloignés les uns des autres. Comme l'exprime l'ancienne chanson de geste *Les Quatre Fils Aymon* : « Ils ne peuvent se rapprocher, l'eau est bien trop profonde. » Comment pouvons-nous vivre ainsi ? C'est parce qu'en fait nous ne voyons pas d'alternative. Nous faisons le constat de ce que nous sommes et tâchons d'agir de notre mieux. Nombreux sont ceux qui se rebellent contre cette manière d'exister. Ils la refusent, la combattent en certains points, voire en totalité.

2 Des courants de pensée ou des convictions peuvent nous dominer et déterminer notre comportement sur un long terme. Nous montrons parfois telle facette, parfois telle autre. Pour autant, s'agit-il vraiment de nous ? Nous l'ignorons. Nous ne sommes pas encore parvenus à nous-mêmes. Où se situe le lieu de mon

La Madrasa Nou Inania est une école coranique de Fez (Maroc) construite en 1350. D'après la *Fama Fraternitatis*, c'est ici que se rencontrèrent les sages arabes et africains qui « vivent si loin les uns des autres, ne sont pas seulement unis et opposés à toutes diatribes mais si enclins et disposés à confier et à révéler leurs secrets. » C'est aussi ici que Christian Rose-Croix fit connaissance avec ceux qu'on avait coutume d'appeler les indigènes.

Photos © Ivar Hamelink

existence, ce lieu que nul autre que moi ne peut occuper ? Celui où ma présence est indispensable dans le cosmos, ce séjour ineffable de mon être ?

La vie de ceux ou celles qui nombreux le recherchent est tel un cri, un cri sans mots. La réponse se fait attendre. Notre vie durant, nous tournons autour de quelque chose, et ce, quoi que nous fassions. Nous tournons autour de notre être le plus profond sans le connaître. Souvent pourtant, un soupir s'en échappe. Une étrange émotion nous saisit. Nous devenons silencieux et jetons un regard sur notre manière de vivre. L'envie nous prend de tout laisser là, de nous extraire de notre cercle d'existence. Cela nous aiderait-il ?

On dirait que ma vie se joue à la périphérie. Au milieu est l'être intérieur. Se déplacer sur la périphérie a-t-il un sens ? La distance à mon être profond demeure invariable. Il me faut trouver cette distance. Je voudrais recevoir les informations émanant du centre. Ma vie paraît se dérouler sur une scène de théâtre invisible. J'y joue de nombreux rôles mais je le remarque, la scène reste inchangée, immobile, immuable. Quel sens ont ces rôles que je joue ? Personnages, forces, tourbillons, intrigues, tout cela s'active en moi. Semblable à ce que les médias me servent. Ma participation au monde est à l'image de ce qui se passe en mon être. De même que le monde vit en moi et m'anime, ma psyché met en mouvement ce qui se passe dans le monde. Je suis une partie de tout événement.

En raison de mon passé chrétien, je l'appelle l'être intérieur, le rédempteur, Emmanuel, Dieu avec moi, Christ en moi, l'élément autre en moi

3 Depuis longtemps j'éprouve le sentiment d'être étranger à moi-même. Etranger à ce qui se passe tout en étant concerné. Souvent, quand j'entrevois des espaces cachés de ma conscience, des identités non encore découvertes, je pense que je pourrai ôter le voile. Alors joie et désir m'envahissent et je sais que quelque chose de grand nous attend, quelque chose de grand qu'il faut percer à jour. Le rôle que notre être intérieur veut nous donner nous attend.

Je suis en relation avec les arbres. Ils me transmettent l'expérience de leur attente. Une patience cosmique œuvre à travers eux. De nombreux animaux aussi semblent attendre. Même l'espace qui enveloppe la terre donne l'impression d'attendre. Et les étoiles nous regardent. Tout est dans l'attente, mais de quoi ? De notre décision de prendre le chemin qui conduit à notre être intérieur. Si nous prenons cette direction, un changement fondamental interviendra dans le monde : la révolution mondiale de l'âme changera tout.

Quand, au cours d'une vie humaine, arrive le moment critique, à la croisée des chemins où se dévoile la voie vers l'être intérieur, l'évolution et le flux du temps semblent un instant s'arrêter. La possibilité s'ouvre d'une décision importante, débarrassée du poids du passé. L'homme se libère de l'enchevêtrement.

4 Subrepticement, l'être intérieur se dévoile comme une porte qui conduit à un domaine transcendantal, hors du temps. Instant éphémère. Le monde s'engouffre dans le vacuum. Sept

milliards d'être humains traversent l'être intérieur. Ils forment une énorme roue qui tourne et entraîne tout. Chacun est comme une planète qui se meut autour du soleil intérieur. Qui peut s'en extraire ? Imaginons qu'un grand nombre de planètes décident de suivre un circuit différent, de rapprocher leur circonvolution du centre et de s'imprégner la transcendance. La loi d'interdépendance devrait engendrer une réaction de l'ensemble du « système humanité ». Les anciennes certitudes disparaîtraient, l'incertitude apparaîtrait. L'aspect spirituel des âmes s'intensifierait dans le monde et rendrait possibles de nouveaux développements.

Ne serait-ce pas précisément ce qui se passe dans le monde de nos jours ? Le transcendant veut nous donner une autre identité. Eveiller en nous le transpersonnel et l'universel. Eveiller l'unité car Il est Unité. Pour nous humains, l'unité qui nous enveloppe est l'humanité, non seulement au sens extérieur, mais également dans un sens plus profond, l'humanité éternelle, en tant qu'ordonnement et communion des âmes, détachées du corps physique, de la mortalité, des imbroglios, des ancrages et des stratégies.

Est-ce là une vision ? J'éprouvais déjà ces choses quand j'étais jeune. Aujourd'hui, je dis : l'être intérieur a suscité cela. Je voudrais comparer cette situation à celle d'un alpiniste attiré par le sommet. Ses amis lui recommandent de bien rester en bas. « Pourquoi vouloir aller là-haut ? Pourquoi s'exposer au danger ? » Telle est sa réponse : « Je dois m'y rendre. Je ne peux faire autrement. » Il choisit son équipement et

laisse une foule de choses derrière lui. Mon épouse et moi-même avons parcouru ce chemin. Nous avons cherché et exploré nombre de passages avant de découvrir celui d'un groupe qui nous correspondait. Nous en sommes toujours membres. La caractéristique de la voie empruntée est la reddition de soi à l'être intérieur, au miroir du champ le plus intérieur du groupe. C'est un peu vague ? La raison seule en effet ne peut le comprendre. Par contre, dans notre cœur il y eut une reconnaissance, une sorte de pré-souvenance. Un domaine de vie englouti ré-émergea à l'air libre comme un futur à reconquérir. Une certitude s'est forgée en nous. Le groupe utilise des paroles pour dénommer la voie. Des paroles de l'Évangile, mais aussi de Laozi, de Bouddha ainsi que d'autres plus actuelles. Quel en est l'effet ? Elles nous permettent de distinguer les divergences, de stimuler les possibilités cachées de la conscience. Elles actualisent dans l'espace l'énergie de la voie. Dès lors que ces forces œuvrent en ceux qui les prononcent.

D'emblée surgissent également des effets d'ombre, des réactions opposées. Celles-ci procèdent des facettes de notre caractère. « Tu ne peux pas t'extraire du marais comme le baron de Münchhausen. Tu ne peux réellement te détourner de ce que tu es toi-même. » Or l'être intérieur se révèle et m'enseigne qu'il est tout autre que ma simple personne.

5 Mon passé chrétien me fait nommer l'être intérieur le Sauveur, Emmanuel, Dieu, Christ, l'Autre en moi. Il est à l'opposé de ce que je suis. Je peux très familièrement le tutoyer. Je le sais, il est mon moi véritable. Mais je fais aussi cette expérience irritante : si je décide de m'orienter sur lui, j'éprouve l'obscurité, le vide, le rien. Des pensées surgissent soudain accompagnées d'un trouble émotionnel et corporel, de désirs et peut-être même de vieux héritages du subconscient disparus de façon énigmatique, il y a fort longtemps. Mais tout cela n'appartient pas à l'être intérieur.

Comment se fait-il que je ne puis le trouver ? Un jour, les écailles me tombent des yeux. Quand je regarde en conscience dans les profondeurs à l'aide de ma propre lumière, j'atteins ce qui m'appartient, ce qui me correspond. Mais de cette manière je ne peux découvrir le soi véritable immortel et éternel. Celui-ci ne se réfléchit pas dans les forces de ma conscience. Il fait partie d'une autre dimension. Et ceci représente une prise de conscience libératrice. Tout à coup je ris et me libère de mes vaines tentatives. Je comprends pourquoi un athée a pu dire avec conviction qu'il n'avait pu trouver Dieu. Pourtant, j'ai bel et bien fait l'expérience de l'être intérieur.

Comment se fait-il connaître ? Souvent au cours des assemblées de la communauté dont je fais partie. J'y fais chaque fois l'expérience de la Lumière de l'âme spirituelle. Comment cela est-il possible ? J'appartiens au groupe, je m'ouvre aux paroles concernant la voie, et cela sans autre attente. Et voilà la Lumière qui se réfléchit en moi, qui se communique à moi pendant ou après l'assemblée. C'est devenu évident : l'être intérieur a besoin d'occasions pour construire en moi sa toile de résonance. L'éternel a besoin de trouver ce qui lui correspond, un miroir limpide pour s'y réfléchir.

J'ai compris que par la peur, les émotions fortes et un mental dominant, j'obscurcis sans arrêt ce miroir. Ce miroir ne peut être rien d'autre qu'un niveau de conscience. Dans l'ancienne corporéité s'élabore le niveau d'une nouvelle conscience-âme. Dès lors la nouvelle et l'ancienne conscience disent 'moi' d'une même bouche.

6 Le groupe dont je fais partie m'a été d'une aide décisive pour gérer les énergies et les informations qui surgissaient. Ce qui est déterminant c'est le niveau de conscience. Comment se fait la permutation de l'une à l'autre, de la conscience inférieure à la supérieure ? Il a fallu que j'y réfléchisse longtemps, alors que c'est



tellement simple. C'est l'être intérieur qui est cause de tout. Il éveille le niveau de conscience supérieur mais cela a un effet jusqu'au niveau inférieur. Il fait naître une nostalgie dans le vieux moi. Il éveille ce qui est idéal et stimule avant tout la disposition à la reddition. La reddition est la clef la plus importante pour l'ensemble du développement. Elle seule permet de faire de nouvelles expériences, de créer par exemple la faculté de distinguer les nouvelles

énergies, propres à l'être intérieur, des anciennes, propres à la personnalité. Cela s'accompagne de la possibilité de diriger sa vie d'une nouvelle manière. En effet, les rapports à tout ce qui vit changent. Ainsi, et c'est tout nouveau, il y a des rencontres d'âme à âme. Cela rend indiciblement heureux de remarquer chez un autre une âme d'ordre supérieur.

Si nous restons fidèles à la voie, en retour la voie nous reste fidèle aussi. La nouvelle circonvolution s'établit. Le nouveau niveau de conscience devient une nouvelle structure de l'âme. D'une façon nouvelle, l'être intérieur y occupe une place. Tout autrement que lorsqu'on se tient à la périphérie. Le Sauveur, le transcendant, construit une nouvelle corporéité d'âme au sein même de l'ancienne. On peut l'éprouver comme une grande force de soutien. A présent, les deux niveaux de conscience peuvent se développer de concert. Ce qui est nouveau a acquis sa structure et ce qui est ancien peut s'y intégrer.

7 Je pense qu'il s'agit là de la prochaine étape de l'évolution. Je pense que c'est ce que le monde attend. Nous sommes impliqués en tout. Différentes voies spirituelles sont indispensables. Le transcendant ne peut se réfléchir que dans la diversité. Sa richesse intérieure ne peut s'extérioriser que sous une multitude de formes. Chaque individu peut emprunter la voie qui conduit à l'unique. Le bonheur suprême, la grâce souveraine c'est de se reconnaître dans l'autre. Tout attend l'éveil du cœur où cela peut se produire. Tout attend l'éveil de l'être intérieur. Un groupe uni par une même orientation peut devenir le miroir concave aux possibilités de réflexion bien plus intenses pour l'énergie de l'être intérieur que celles d'un individu isolé. Nous avons besoin de foyers d'énergie spirituelle de l'âme qui répandent la lumière sur le monde. Ces foyers se constituent, indifférents aux cultures et aux religions. Ils provoquent parfois la révolution mondiale de l'âme. ✪

Le Soleil divin dont nous venons de parler projette sept espèces de rayons sur ce monde perdu et déchu. Ces rayons forment un spectre complet : rouge, orangé, jaune, vert, bleu, indigo et violet.

Et nous relient parfois à ces sept espèces de rayons du Soleil divin les élèves
de l'Ecole spirituelle par le chant mantramique :

« C'est ainsi que nous avançons dans le rouge de la liaison par le sang, et vivons de la splendeur orangée du pranâ divin. A nous le cœur d'or de la gloire du Soleil christique. Nous sommes ensemble dans le verdoyant pays de l'espérance. Largement devant nous s'ouvrent les bleus horizons... La nuée du Seigneur nous devance dans l'indigo ; et bientôt, tous voiles du visage enlevés, nous attend le manteau violet du prêtre-roi. »

J. van Rijckenborgh, *Un homme nouveau vient*

Hélios conduisant le char solaire - Vase athénien, ca V^e siècle av. J.-C.



Errer en terre déserte

L'un est curieux et veut simplement savoir. L'autre désire savoir tout autant, sinon plus, et même savoir mieux. Certains veulent acquérir un savoir absolu qui va au-delà de la vérité suprême et qui se situe juste en deçà de la sagesse la plus profonde. Qui ne connaît pas ce désir brûlant, cette volonté de savoir avide, affamée qui grappille ici et là ?

Nous aimons savoir. Le savoir rassure. Le savoir planifie, protège, tranquillise. Le savoir domine, scrute et supervise le chaos. Savoir c'est avoir, posséder, contrôler, maîtriser. Le savoir détient, maintient et sert de point d'appui. Le savoir se cuirasse contre le non-savoir, construit des murs autour de lui, se positionne tel un bastion aux abords incommensurables du non-savoir. Le savoir pose des conditions à l'existence : garder un emploi, une bonne santé, un toit au-dessus de la tête, alors oui. Tant des conditions d'ordre matériel qu'immatériel : pourvu que nous restions honnêtes, justes, authentiques, humbles, sensés, pacifiques, équilibrés, alors oui. Oui, qu'advient-il ? Tout s'arrangera, se dit le savoir. Le savoir cherche à établir notre existence sur de solides et sûrs fondements. Le savoir

cherche à remplir et à accomplir notre vie. Entretemps, il y a le non-savoir, jamais bien loin. Depuis toujours il nous ronge, en silence, de l'extérieur, de l'intérieur. En détournant la tête, en l'enfouissant sous le sable ou en haussant les épaules, nous nous protégeons, hors d'atteinte du non-savoir. Le non-savoir, par contre, est patient et aime les voies subreptices. Un jour, il arrive que nous nous y trouvions plongés jusqu'aux genoux, jusqu'aux lèvres. Imperceptiblement ou soudain, le savoir nous abandonne à la porte des grandes questions existentielles. Qui n'a jamais ressenti l'oppression, la désorientation, l'angoisse, l'inquiétude, le malaise, la peine de devoir céder ou peut-être même la honte ou la douleur du coup de canif donné à notre fatuité lorsque notre soif de savoir, de tout



DU NON-SAVOIR ET AU-DELÀ MÊME

savoir reste inapaisée ? D'une façon ou d'une autre, tous nous connaissons cela : non-savoir, *le* non-savoir, ne *plus* savoir.

Soyons clairs, il ne s'agit pas ici d'un manque de connaissance. Ce n'est pas l'absence de savoir qui 'se prend la tête', penchée sur la chaudière à haut rendement ou au-dessus du moteur. Ce n'est pas le non-savoir qui reste interloqué par les 'questions pour un champion', qui s'impose en s'invitant partout. Il ne s'agit pas du non-savoir à l'égard du monde sensoriel et transitoire des phénomènes. Ce n'est pas non plus le non-savoir de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Ce n'est pas du tout la stupidité, la perte de mémoire, les souvenirs qui s'estompent, ni la démence. Il ne s'agit pas de la connaissance 'à cinq sous', ni d'infimes oublis.

Le non-savoir dont il s'agit ici se tait et refuse sa collaboration dès lors qu'il s'agit d'apporter une réponse à nos questions impatientes sur ce qui est au plus profond des profondeurs et au plus haut des hauteurs. Propulsés par notre vouloir savoir, les coups violents de notre "je-veux-savoir" frappent à la porte, mais cette fois-ci, elle demeure fermée. Ce qui est du domaine de l'ultime ne se range pas à nos conditions. Désormais, nous nous trouvons confrontés au non-savoir.

« Le non-savoir. » Grâce à l'article défini '*le*', ce non-savoir devient reconnaissable, assignable, identifiable : il est **ignorance** absolue - cette fameuse **ignorance** démesurée - d'un monde totalement différent et d'une gradation tout autre que notre petit non-savoir.

Ce *le* transforme notre non-savoir en un nom



« De même que la tête humaine possède deux organes pour entendre et deux pour voir, deux pour sentir et un pour parler et qu'il serait vain d'exiger que les yeux parlent et que les oreilles voient, de même il y eut des époques qui virent, d'autres qui entendirent et d'autres encore qui sentirent. Et dans très peu de temps viendra l'époque qui s'approche à grands pas, où la langue recevra l'honneur d'exprimer tout ce qui auparavant a été vu, entendu et senti. Après que le monde se sera éveillé de son sommeil d'ivresse bu à la coupe empoisonnée, l'homme ira à la rencontre du Soleil levant, tôt le matin, le cœur ouvert, la tête découverte et les pieds nus, jubilant et rempli d'allégresse. »

Confessio Fraternitatis, chap. 1, § 8. Illustration : Ame-oiseau égyptien, 'bâ' – ca 330 av. J.-C.



Quand tu te retrouves avec tes coffres remplis de savoirs et de connaissances, riche de longues années d'expérience, et pourtant, en ce qui concerne l'essentiel, ignorant... alors qu'advient-il ?

indéfini, sans faces, sans marges, ouvert de tous côtés, illimité. *Le* compte et, linguistiquement parlant, lève les opposés "défini" et "illimité" de ce non-savoir en signifiant unique. Avec *le* comme substantif, *le* est à la base, *le* offre de la stabilité à tout ce qui existe, *le* est capital, noyau et support, *le* est exactement ce dont nous sommes ignorants.

Encore une fois : de quoi s'agit-il ?

S'agit-il d'une réponse insuffisante aux premières et dernières questions relatives à l'essentiel ?

S'agit-il de l'inaccessible prégnant, de « l'Angleterre enfermée » de la chanson d'enfants :

« *Cygnés blancs, cygnés noirs !*

Qui navigue avec nous vers l'Angleterre ?

L'Angleterre est fermée. La clé est cassée.

N'y a-t-il pas un menuisier qui saurait réparer cette clé ? »

Le : porte d'accès à l'Angleterre, au nirvana, à l'autre, à l'ultime royaume ?

Quelle clé convient pour cette porte ?

Celle du savoir ? Quel savoir ?

Pas n'importe lequel, pas le petit savoir. Cela nous le savions déjà, mais admettons-le : pour le moment nous ne le savons *plus* !

Ne plus fait référence à une décision. Le non-savoir nous a poussés dans la direction du savoir. Après avoir parcouru tant de chemins, après avoir cru tant de fois au savoir, nous admettons finalement – par honnêteté, mais pas volontiers – *ne plus* savoir ? Après avoir été renvoyé à l'infini, de Caïphe à Pilate, vient pour chaque moi qui veut savoir à tout prix le moment du *ne plus* savoir insondable. Le moi, épuisé, cède.

Cela s'annonce par des à-coups et du bégaiement. Nous sommes vaincus et, de façon quasi automatique, cette régression de notre savoir nous fait tomber dans le non-savoir dont l'effet premier est de nous porter au désespoir.

Non-savoir. Plus vaste la surface de notre savoir, plus large la frontière, la tangente avec le non-savoir, plus pénétrante notre conscience de l'étendue incommensurable du non-savoir, alors chaque chemin, chaque savoir consommé jusqu'à l'extrême par le moi, jusqu'au summum, jusqu'au fond, se termine finalement dans la profonde vallée de l'incomplétude et du manque. Quand tout est contraire. Quand même une seule once lui fait défaut.

Quand notre savoir s'échappe. Quand notre petit savoir – cette assurance tant espérée contre la tempête existentielle –, s'avère insuffisant et que l'échappatoire ne manifeste plus qu'incertitude. Quand nous avons les valises pleines de savoir et de connaissance, des années d'expérience dans notre sac à dos, et découvrons notre ignorance de l'essentiel. Alors quelle réaction ? Un cri déchirant ? Un blasphème ? Une supplique ? Un silence glacial ? Ce non-savoir est la volte-face, le revirement, le moment critique de notre quête.

« *Descends plus bas, descends jusque*

Dans le monde de la solitude perpétuelle.

Un monde qui n'est pas monde, mais non-monde

Obscurité intérieure, privation

Et destitution de toute propriété,

Ternissure du monde des sens,

Évacuation du monde de l'imagination ... »

T.S. Eliot : *Quatre Quatuors, Burnt Norton*, III, 114-120.

Rester calme et serein, sans nous précipiter ni fuir au bon port de notre savoir – ce qui est toujours notre premier réflexe – c’est découvrir combien clair et spacieux peut être le « non-savoir », combien riche en oxygène. S’arrêter, sans canne – tout d’abord tremblant et hésitant – et s’autoriser le non-savoir. Rester immobiles dans cette immensité d’idées, d’idéologies, de principes et d’images. Et quand *vouloir, devoir et souhaiter* tentent tout pour nous retenir, quand notre ‘moi’ recharge encore une fois ses batteries pour un nouvel assaut du non-savoir : rester serein, persévérant.

« Je dis à mon âme : sois silencieuse, laisse l’obscurité l’envahir »

Ce sera l’obscurité de Dieu. »

T.S. Eliot : *Quatre Quatuors, East Coker, III, 112-113.*

Rester dans le non-savoir n’équivaut pas à abandonner. Le non-savoir exige une hardiesse hors du commun. Le non-savoir signifie ouvrir la visière, entrebâiller la porte, injecter du sang nouveau, créer une ouverture pour le renouvellement, pour l’Autre. Le non-savoir implique de réaliser avec circonspection que, dans ce monde, chaque côté a un opposé, chaque face un envers et que tous les côtés ne sont pas des côtés, mais procèdent de l’Unité. Quel que soit l’angle sous lequel vous regardiez, ce non-savoir n’est pas un jeu ; toutefois on pourrait le qualifier de léger, relaxant, dévoilant, désarmant. Serait-ce le soupir libérateur de la grenouille gonflée, bouffie de savoir ?

Et soyez vigilants : dans le non-savoir conscient réside d’emblée le danger de savoir imiter et de transformer ce qui est sans fond en fond. Le non-savoir ne constitue pas quelque chose à réaliser, ne peut pas être repris dans notre agenda, ne se laisse jamais atteindre par des démarches préconisées selon le bon ordre et la bonne direction. Le non-savoir n’apparaît qu’au moment où le moi touche les extrêmes de son vouloir

et de son pouvoir, après avoir tenté et s’être efforcé de l’atteindre. En attendant que nous nous inclinions – fatigués, épuisés et contre notre gré – jusqu’à l’abîme de notre non-savoir.

Non-savoir égale pauvreté d’esprit. La puissance de la matière s’affaiblit. C’est l’heure du dépoussiérage. Pour le moi, le non-savoir annonce l’arrêt, mais ce n’est pas le terminus. Non-savoir est une charnière, une porte à tambour, un passage ou une transition qui – soyons honnêtes – peut prendre beaucoup de temps et qui revient souvent. Le moi boulimique de savoir, cette chenille, devient une chrysalide de non-savoir et se tient dans l’attente. Le plus important ne peut pas être « réalisé », ne se laisse pas saisir. Il faut l’attendre. Dans le non-savoir on se dessaisit. Le non-savoir prend le gouvernail et le met entre les mains de l’Autre. Dans le non-savoir demeurent miracle et mystère. C’est un grand bonheur de ne pas savoir. Dans le non-savoir, chercher et trouver s’arrêtent ; c’est nous qui sommes recherchés *et* trouvés. Là, attendre équivaut à continuer. Et là, tout à fait à l’improviste, la conscience, l’expérience d’un Savoir – avec majuscule – nous échoit en partage. Un Savoir d’un autre ordre, un Savoir qui n’émane pas d’un moi, mais de l’Autre. Un petit savoir ne se manifeste pas dans le grand Savoir, quoiqu’ils soient inséparables. Attendons le papillon, ici dans le *no man’s land*.

« Je dis à mon âme : sois silencieuse, dans l’attente sans espoir »

Car l’espoir en serait un qui attendrait le mauvais ; attends sans amour »

Car l’amour serait l’amour du faux ; il y a encore de la foi »

Mais la foi et l’espoir et l’amour se situent totalement dans l’attente. »

Attends sans penser car tu n’es pas prêt pour penser : L’obscurité devient lumière, l’impassibilité devient danse. »

T.S. Eliot : *Quatre Quatuors, East Coker, III, 123-128.* ☼



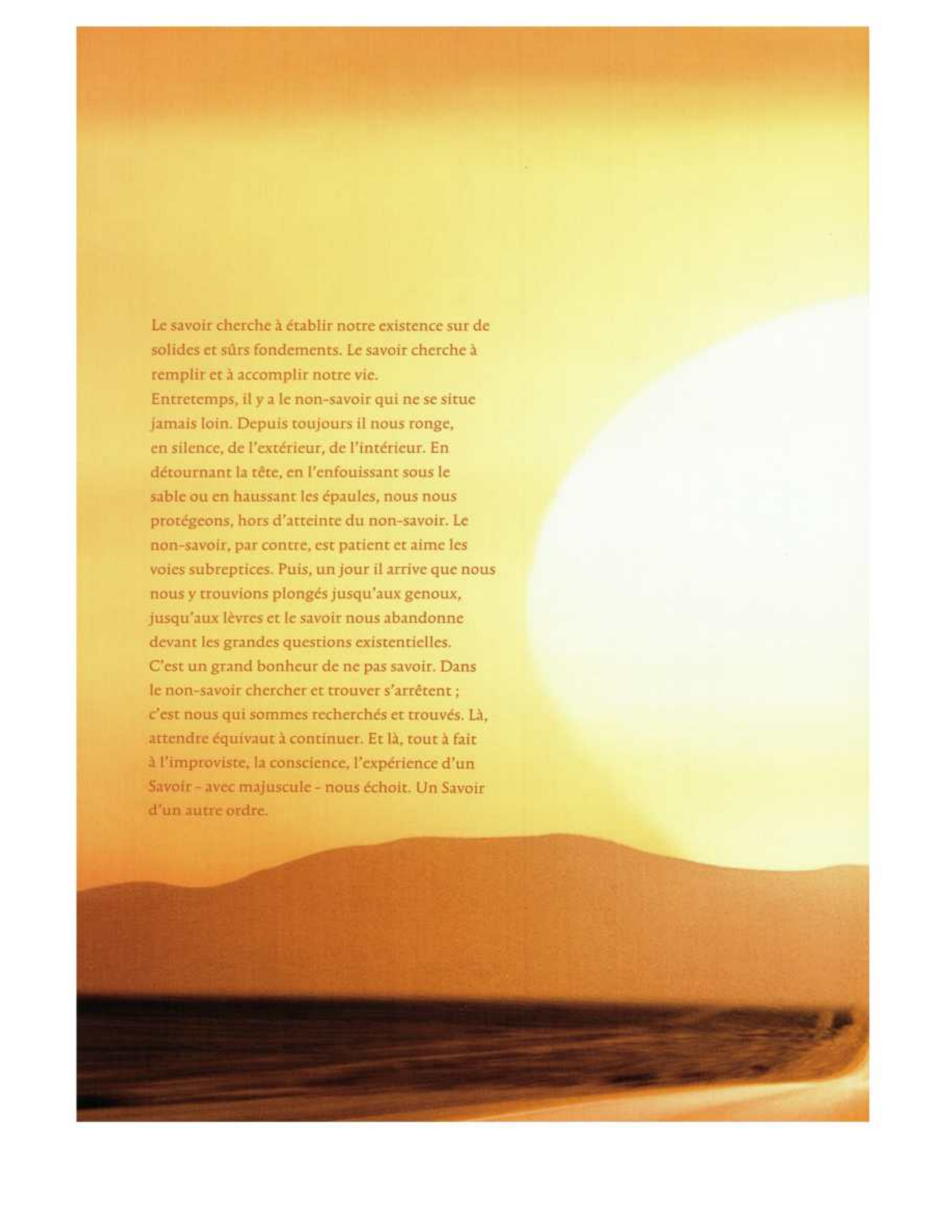
Dans les mystères antiques, Osiris représente la force créatrice et Isis la force formatrice, sur le plan cosmique. Et c'est pendant la vision d'Hermès, dans le temple funéraire secret, entouré d'hierophantes et de magiciens, que le candidat découvre pour la première fois Osiris, l'intelligence suprême.

Il est dit par ailleurs que le candidat comprend les sept rayons du Verbe, le Verbe qui est Lumière ; ce qui correspond à une phase unique de la vie des âmes. Il perçoit les sept génies de la Lune, Mercure, Vénus, le Soleil, Mars, Jupiter et Saturne ; il entend et reconnaît la voix de la Lumière. Il lit dans l'Am Duat, le Livre des Morts égyptien, que

l'état de pureté des âmes (c'est-à-dire leur capacité à se délivrer des fautes de l'homme matériel, de la chenille) détermine la durée de leur chemin vers cette Lumière, dans la barque d'Isis.

Toutes ces représentations, tracées en quelques traits approximatifs mais d'une main ferme, et basées sur une réelle compréhension, pénètrent sa conscience du sens profond que les anciens leur donnaient. Et il réalise la grandeur de l'héritage auquel il prend part. Un héritage qui le relie aux Atlantes, aux Hindous, aux Perses, aux Babyloniens, aux Egyptiens.

D'après Antonin Gadal



Le savoir cherche à établir notre existence sur de solides et sûrs fondements. Le savoir cherche à remplir et à accomplir notre vie.

Entretemps, il y a le non-savoir qui ne se situe jamais loin. Depuis toujours il nous ronge, en silence, de l'extérieur, de l'intérieur. En détournant la tête, en l'enfouissant sous le sable ou en haussant les épaules, nous nous protégeons, hors d'atteinte du non-savoir. Le non-savoir, par contre, est patient et aime les voies subreptices. Puis, un jour il arrive que nous nous y trouvions plongés jusqu'aux genoux, jusqu'aux lèvres et le savoir nous abandonne devant les grandes questions existentielles. C'est un grand bonheur de ne pas savoir. Dans le non-savoir chercher et trouver s'arrêtent ; c'est nous qui sommes recherchés et trouvés. Là, attendre équivaut à continuer. Et là, tout à fait à l'improviste, la conscience, l'expérience d'un Savoir - avec majuscule - nous échoit. Un Savoir d'un autre ordre.